3 1761 00321143 0
UNIVERSITY OF TORONTO

Valensi, Alfred
Sion et liberte

DS
149
V35

ALFRED VALENSI
DOCTEUR EN DROIT
AVOCAT AU BARREAU DE TUNIS

SION ET LIBERTÉ

Prix : 2 Francs

TUNIS
IMPRIMERIE FINZI
1919

1348

מדור: A1 j 13 נתרס ב-

התורם:

JUIF

ARIS

ITTÉRAIRE

et publié :

e sioniste et sur

us les pays

et Poèmes Juifs

etc., etc.

TEURS :

.). FLEG (Edmond),

, HAGANI (Baruch),

RITCHEVSKI (Boris),

(Aimé), Dr PINKUS

ACH (Myriam), Dr

VSKI (S.), VALENSI

nger : 18 fr.

ISRAEL

Le seul grand hebdomadaire Juif en langue Italienne

Correspondants dans toutes les parties du monde

Articles de Politique; Revue de la Presse, de la Littérature, du mouvement social.

ABONNEMENT :

ITALIE, 1 an, 12 fr. 50 - ETRANGER, 1 an, 15 francs.

Abonnement annuel à " ISRAEL " et à " ISRAEL DEI RAGAZZI " : Italie, 15 fr. 50. - Etranger, 20 fr.

Rédaction et Administration : 51, Via Veneto - ROMA

Prix du numéro : 20 Centimes

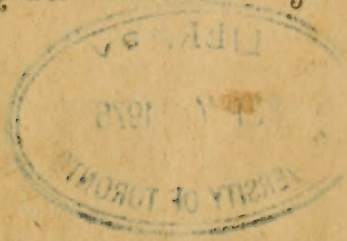
1245
13 ال

ALFRED VALENSI
DOCTEUR EN DROIT
AVOCAT AU BARREAU DE TUNIS

Alfred Valensi

SION ET LIBERTÉ

Prix : 2 Francs



TUNIS
IMPRIMERIE FINZI
1919

3496
3 205

DS
149
V35

DU MÊME AUTEUR :

Le Sionisme, brochure, 2e édition, 1913, prix : 25 centimes

(Lib. Durlacher, 142, Rue du Faubourg Saint-Denis, Paris, et au siège de la Fédération Sioniste de France, 80, Rue de Rivoli, Paris)

LIBRARY
SEP 7 1976
UNIVERSITY OF TORONTO

AVANT - PROPOS

Au moment où se lève l'aube de la paix — la paix du droit et de la liberté — il nous paraît opportun de réunir en un volume un certain nombre d'ecrits que, dans différents périodiques, nous avons publiés, avant et depuis la guerre, sur le mouvement sioniste.

Nous reproduisons ces écrits dans leur texte primitif, ce qui, sans diminuer l'intérêt qu'ils peuvent offrir aujourd'hui, leur laisse le reflet du moment où ils ont été publiés.

A certains de ces écrits nous apportons seulement de légers remaniements, nécessités, pour la plupart, par le classement de ces écrits dans le volume ou par le soin d'éviter, autant que possible, des répétitions inutiles ; en outre, au bas du texte, nous ajoutons parfois de brèves notes documentaires à celles qui l'accompagnaient déjà.

Dans ce modeste travail nous n'avons d'autre prétention que de donner une idée succincte d'une question qui, devant figurer au nombre des problèmes posés au Congrès de la Paix, est de la plus immédiate actualité. Et nous n'avons d'autre titre pour publier cet ouvrage que celui de servir, depuis plus de vingt ans, l'idéal qui, grâce à l'immortel Herzl, a été, pour nombre de Juifs de notre génération, le grand enthousiasme de leur jeunesse et demeure la joie et l'orgueil de leur vie.

Tunis, décembre 1918.

ALFRED VALENSI.

LE SIONISME

Ce que le Juif demande est si peu de chose. Il demande juste un morceau de terre qui lui appartienne, un pays pas plus grand que le Comté de Galles qui disparaîtrait dans un coin des Etats-Unis d'Amérique. « Rendez — supplie-t-il, — un pays sans peuple à un peuple sans pays. » En effet, nous avons quelque chose à donner, aussi bien qu'à recevoir. Nous pouvons repousser les pillards, nous pouvons faire fleurir des roses dans un désert, fonder au cœur du monde un Etat qui servirait de médiateur et d'interprète entre l'Orient et l'Occident, car nous avons erré dans le monde entier, et sommes riches de toute l'expérience humaine. « Aidez-nous donc, crie le Juif, dans l'accomplissement d'un projet qui luit comme une étoile, au-dessus de l'arène où se vautre la politique matérialiste, aidez-nous à réaliser notre rédemption nationale, de façon qu'une fois encore la Loi vienne de *Sion*, et le Verbe de droiture et de justice de Jérusalem. »

I. ZANGWILL.

Extrait de *La Vie Internationale*, 1913, fasc. 13, t. III, Bruxelles.

Le Sionisme

Le siècle dernier a été le siècle de l'affranchissement national. Le réveil d'anciennes nationalités ou l'éclosion de nationalités nouvelles, leurs luttes pour la liberté, la réalisation de leur autonomie ou parfois même de leur indépendance, voilà ce qui domine l'histoire politique du XIXe siècle depuis son aurore.

Ce processus est loin de se discontinuer, car, si d'une part sous l'empire de nécessités diverses, particulièrement d'ordre économique, une solidarité internationale s'affirme de jour en jour, d'autre part, le grand mouvement individualiste qui anime toute l'époque moderne et pénètre de plus en plus les sociétés contemporaines, donne à certains groupes ethniques progressivement conscience d'eux-mêmes et, dès lors, ces groupes aspirent à la liberté et à l'indépendance.

Le développement continu, depuis le commencement du XIXe siècle, du sentiment de nationalité, n'est que la manifestation, dans le domaine politique, de ce grand mouvement individualiste. (1)

(1) Le Congrès socialiste international de 1896 a reconnu l'autonomie des nationalités comme un des points principaux de son programme. Ce principe a été affirmé depuis par tous les Congrès socialistes internationaux.

Le Sionisme, qui a pour but d'assurer au peuple juif une autonomie politique dans son ancienne patrie, la Palestine, se rattache à cet affranchissement général des peuples, qui a commencé au siècle dernier. Ce mouvement national présente seulement, par suite de la situation même du peuple juif, cette particularité d'être international par les moyens qu'il met en œuvre et par les éléments qu'il s'efforce de grouper à nouveau après leur dispersion à travers les nations.

A la vérité, le désir d'une vie libre et indépendante dans le pays de ses pères n'avait jamais quitté le peuple juif depuis sa dispersion à travers le monde.

Dans son essence intime, le Sionisme n'est pas quelque chose de nouveau parmi les Juifs. En fait, il remonte à la conquête de la Judée par les Romains. En effet, malgré la prise de Jérusalem par Titus (70 ans ap. J.-C.), après l'un des sièges les plus mémorables de l'histoire, et l'anéantissement complet de la souveraineté juive, le peuple hébreu, décimé, disséminé aux quatre coins du globe, n'abandonna pas, pourtant, l'espoir de reconquérir la patrie perdue. Mais, faute de pouvoir se réaliser immédiatement, cet espoir ardent revêtit alors un caractère mystique et religieux : il se traduisit par la croyance naïve et touchante dans le retour à Sion, au pays juif, lors de la venue du Messie promis. Pendant tout le moyen-âge et une grande partie des temps modernes, le patriotisme juif conserva cet aspect religieux.

Mais le développement du rationalisme en Europe commença, dès la fin du XVIIIe siècle, à ôter aux sentiments patriotiques des Juifs leur caractère religieux. L'espoir du retour à Sion se dégagea peu

à peu de sa gangue mystique, et ce retour apparut alors comme devant être l'œuvre des efforts personnels du peuple juif.

Le réveil des nationalités au XIXe siècle vint donc raviver les aspirations patriotiques et séculaires d'Israël, fomentées d'ailleurs d'autre part par l'antisémitisme qui, chronique et féroce dans certains pays, latent et se manifestant par à-coups dans d'autres, existe partout où il y a des Juifs en nombre tant soit peu important.

A mesure que sous l'influence de ces causes combinées, il s'affirmait au XIXe siècle, le Sionisme, qui dès lors constitue une donnée exclusivement laïque et politique, suscitait graduellement des initiatives tendant à la colonisation de la Palestine par les Juifs.

***

C'est dans la première moitié du XIXe siècle que le Sionisme s'esquisse dans sa formule moderne et qu'il commence à provoquer des essais de colonisation de la Palestine, dont quelques-uns — bien modestes, il est vrai, — sont réalisés dans la seconde moitié du siècle.

On peut ranger parmi les précurseurs du Sionisme politique, l'historien et philosophe juif, assez méconnu, Joseph Salvador, dont les premiers écrits datent de 1822 et qui, après avoir étudié l'histoire du peuple hébreu et de la domination romaine en Judée, conclut, dans son profond et original ouvrage *Paris, Rome et Jérusalem*, au retour d'Israël au pays qui fut le berceau de sa civilisation.

Mais cette conclusion purement théorique d'un placide intellectuel n'eut pas de répercussion pratique immédiate, pas plus que n'en eut la proposition d'acquérir et de coloniser la Palestine, faite

par un Juif inconnu, vers l'année 1845, dans un écrit anonyme.

A la suite des massacres des Juifs de Damas, en 1840, un homme d'Etat français, E. Laharanne, trouvant, dans le rétablissement de l'Etat juif palestinien, la solution de la question d'Orient, adressa aux Juifs un courageux et généreux appel pour la reconstitution de leur patrie (1).

A partir de 1840, les écrits sur la question nationale juive se multiplient et la propagande palestinophile s'accentue. On peut citer parmi les noms les plus connus ceux d'Alkalaï, Nathan Friedlander, Kalischer.

En 1857, le grand philantrope Moses Montefiore, avec l'aide d'Adolphe Crémieux, le fondateur de l'Alliance Israélite Universelle, essaie de créer deux premières colonies agricoles juives sur les bords de la mer de Tibériade. Il est à peu près établi que Montefiore songea à une colonisation en masse de la Palestine par les Juifs.

L'année 1860 devait marquer une date dans l'histoire de l'idée sioniste au XIXe siècle. C'est en 1860, en effet, qu'un socialiste ardent, Moïse Hess, ami et collaborateur de Karl Marx, publie son célèbre ouvrage *Rome et Jérusalem*, dans lequel, en vrai prophète, il annonce et préconise avec une grande vigueur, l'émancipation nationale du peuple juif. La même année, un comité de colonisation juive de la Palestine se formait en Allemagne, sous la présidence du Dr Loria.

En 1864, Charles Netter, réalisant un projet soutenu quelques années auparavant par Adolphe Crémieux, fonde près de Jaffa, une école d'agriculture

(1) E. Laharanne. *La Nouvelle question d'Orient.*

pour les Juifs, à laquelle il donne le nom de *Mikveh-Israël* (L'Espoir d'Israël), et en 1878 a lieu le premier essai de colonisation agricole proprement dite, à *Petach-Tikvah* (Porte de l'Espérance).

Depuis 1870, à Vienne, le grand publiciste juif, Pierre Smolensky, mène une campagne des plus courageuses et des plus véhémentes en faveur de l'idée nationale.

Vers la même époque, l'idée sioniste rencontre de sincères sympathies auprès de plusieurs hommes d'Etat chrétiens, dont quelques-uns même ne ménagèrent pas leurs encouragements réels. C'est ainsi qu'en 1879, un homme d'Etat anglais, Lawrence Oliphant, développa dans sa *Terre de Gilead*, un projet de rachat de la Palestine et de sa colonisation par les Juifs. Le prince de Galles, lord Palmerston, lord Salisbury, s'exprimèrent en faveur de ce projet. On sait que l'idée de la restauration nationale du peuple juif en Palestine, fut l'un des rêves les plus chers de lord Beaconsfield (Disraeli) qui, il est vrai, était juif d'origine.

L'idée sioniste apparaît même à un certain moment dans la littérature : elle inspire notamment à la grande romancière anglaise George Eliott, un de ses plus célèbres romans, *Daniel Deronda*.

En 1880, éclate une explosion horrible de cet antisémitisme bestial qui sévit dans l'Empire moscovite. Des massacres atroces ensanglantent toute la Russie. C'est alors qu'un Juif d'Odessa, le docteur Pinsker, lança sa retentissante brochure *Auto-Emancipation*, qui contient tous les principes essentiels du sionisme politique : les Juifs ne sont pas seulement un groupement religieux, mais constituent une nation ; ils ne trouveront leur salut que dans une auto-émancipation qui ne sera possible

que sur un territoire où ils pourront vivre de leur vie nationale : leur rajeunissement doit être à la fois économique, physique et moral. Cet écrit produisit, particulièrement sur la jeunesse universitaire de Russie, un effet prodigieux. Empoignés par les idées de Pinsker, les étudiants juifs qui fréquentaient les universités étrangères, les propagèrent avec une activité admirable. Des sociétés nationales juives sont fondées partout. Plusieurs étudiants organisés en une société sous le nom de *Bilou*, mettant leurs idées en pratique, abandonnèrent l'Université, émigrèrent en Palestine et parvinrent à y créer une des colonies les plus prospères.

D'autres colonies sont créées vers la même époque, et une grande société est fondée pour soutenir les colons établis en Palestine. Parmi ses fondateurs se trouve le savant rabbi Samuel Mohilever, le plus actif des promoteurs de ce mouvement philo-palestinien. Le docteur Pinsker est son président. Elle a son siège central à Odessa et des sections dans toutes les principales villes de Russie. Des écrivains juifs de Russie, au premier rang desquels il faut citer Moscké Loeb Lilienblum, lui apportent un concours des plus actifs et des plus dévoués. Des associations analogues sont bientôt créées dans les différents pays d'Europe.

A Vienne, dès 1884, le docteur Birnbaum, sous l'influence de l'Auto-Emancipation de Pinsker et de l'écrit du docteur Rülf, *Aruchat bat-Ami* (La Guérison de mon peuple), fonde la plus importante des sociétés juives nationales *Kadimah* (En avant!), composée en majeure partie d'intellectuels et d'étudiants.

En 1890, se forme l'association des *Howeve-Sion* (Amis de Sion), qui se propose d'encourager la

colonisation juive en Judée et en Galilée. Elle a son siège à Londres et des branches à Berlin, Paris, Copenhague, Zurich, New-York, etc.

En 1893, paraît à Vienne, la brochure du docteur Birimbaum, *La Renaissance nationale du peuple juif dans sa patrie.*

On se trouve, dès lors, en présence d'un mouvement national réel. Mais ce mouvement manque d'ampleur et de cohésion : certains points de la doctrine sioniste sont encore assez vagues, la part du sentimentalisme et de l'instinct y étant encore prédominante ; les efforts des différentes organisations juives ne sont pas coordonnés ; la colonisation que l'on tente en Palestine est une petite colonisation par infiltration lente et sans aucune garantie : les colons eux-mêmes n'ont pas encore pris nettement conscience de toute l'importance de leur mission.

Il manquait au Sionisme le grand apôtre qui devait, en précisant les idées de ses devanciers, les synthétiser en une théorie systématique, proposer un programme d'action, créer l'organisation même du mouvement et lui donner une vigoureuse impulsion.

Le Sionisme attendait l'homme qui devait être à la fois son Marx et son Lassalle.

Cet homme fut Théodore Herzl.

***

Dans l'automne de l'année 1896, Théodore Herzl publia un livre, *L'Etat juif*, conçu et écrit à Paris [1]. Dans ce livre, Herzl, avec une lucidité

[1] « *L'Etat juif*, essai d'une solution moderne de la question juive, par Théodore Herzl, docteur en droit » a été publié à Vienne, en allemand. Il a été traduit en hébreu et dans plusieurs langues européennes. Une version française en a paru dans *La Nouvelle Revue Française Internationale*, numéros de décembre 1896 et janvier 1897.

remarquable, examine la question juive, en fait ressortir la véritable nature et en formule la solution spécifique, qu'il préconise et dont il montre la possibilité de réalisation.

La question juive existe partout où les Juifs vivent en nombre tant soit peu sensible. C'est, en réalité, une question nationale. « Et, pour la résoudre, il nous faut, avant tout, en faire une « question de politique universelle, qui devra être « réglée dans le conseil des peuples civilisés ».

Nous sommes un peuple, « un peuple un ». Et nous avons la force de constituer un Etat. « Que « l'on nous donne la souveraineté d'une étendue de « territoire proportionnée aux légitimes besoins de « notre peuple, nous nous chargeons de tout le reste. » Ainsi, seulement, la question juive sera résolue.

Quelle terre choisir pour notre établissement ?

Dans la vaste Argentine, pays fertile et peu peuplé, nous pourrions acquérir le la ubeau de territoire qui nous est nécessaire. Mais rien ne nous attache à ce sol, alors que mille souvenirs nationaux nous lient à la Palestine, à laquelle nous n'avons cessé de rêver dans la longue nuit de notre histoire ; et l'avenir économique de la Palestine, jadis si fertile, est certain.

Cette terre, aujourd'hui désolée et abandonnée, nous la rachèterions de la Turquie qui, par la cession des territoires palestiniens, trouvera les moyens de relever l'état de ses finances.

L'émigration des Juifs s'effectuera peu à peu, d'une façon régulière et méthodique. Cette émigration, d'ailleurs, ne saurait être obligatoire pour tous les Juifs ; ceux-là seuls immigreront en Palestine qui *ne peuvent* ou *ne veulent* rester dans les pays où ils se trouvent actuellement. Cela ne man-

quera pas d'avantager les autres, qui, d'abord, étant moins nombreux, seront moins en butte à l'hostilité ambiante, et qui, ensuite, ayant opté par un choix libre pour les pays où ils se trouvent actuellement, s'épargneront peut-être l'injure de sans-patrie.

Le Sionisme n'aura pas à mettre en train cette émigration, puisqu'elle existe déjà [1]. Le Sionisme devra faciliter cet exode, le régulariser et le concentrer en Palestine.

Les capitaux nécessaires pour jeter les bases de l'établissement agricole et industriel des Juifs en Palestine seront fournis par le peuple. Il ne faut pas trop compter sur les riches bourgeois [2], qui, en général, dénationalisés et dépourvus de tout idéal, s'opposeront de toutes les forces de leur égoïsme à cette œuvre de rédemption nationale. On aura à les combattre avec la dernière énergie, ce à quoi Herzl est nettement résolu.

Pour procéder à la réalisation de l'œuvre projetée, deux institutions sont nécessaires : une *Society*

---

1. Tous les ans, en effet, des milliers et des milliers de Juifs, fuyant les persécutions, quittent l'Europe orientale pour gagner les pays de l'Occident et du Nouveau-Monde. Cette émigration s'est particulièrement accentuée dans ces dernières années.

2. On considère généralement ces riches comme les bienfaiteurs d'Israël. Il incontestablement il s'est trouvé parmi eux certains philanthropes moralement sincères et vraiment admirables, mais malheureusement de courte vue, la plupart ne sont si généreux envers leurs frères de Russie, de Roumanie et d'autres pays que pour les empêcher d'émigrer en Occident où, lorsqu'ils y viennent, de se débarasser au plus tôt de leur présence, qui les gêne. « Et alors — remarque justement Herzl — on découvre, par une considération plus attentive, que maint philanthrope en apparence n'est qu'un antisémite de provenance pure déguisé en bienfaiteur. »

of Jews (Société des Juifs) qui étudierait les questions relatives au retour en Palestine et, forte de compter dans son sein l'élite morale du judaïsme et d'avoir la libre adhésion des Juifs du monde entier, serait en rapport avec les gouvernements par qui elle serait reconnue comme puissance politique constituante, et, sous le contrôle de celle-ci, une *Company of Jews* (Compagnie des Juifs) qui aurait pour tâche d'administrer et de liquider, peu-à-peu et avec prudence, les intérêts matériels des émigrants, établirait en Palestine les bases de relations économiques normales et organiserait le travail des premiers arrivants. La *Society of Jews* est une personne morale ayant un rôle scientifique et politique, la *Company of Jews* est une personne juridique chargée de l'exécution pratique. Toutes deux se constitueront vraisemblablement dans le monde juif d'Angleterre, sous le régime des lois anglaises et sous la protection politique de la Grande Bretagne.

Le futur Etat serait une république aristocratique, car la direction politique doit venir d'en haut. Cependant « dans l'Etat juif personne ne doit être asservi ; chaque Juif pourra et voudra s'élever ».

Nous n'aurons pas de théocratie. « La croyance nous a réunis, mais la science nous libère. » Les prêtres resteront au temple et les soldats à la caserne. Il y aura, en effet, des soldats, une milice étant indispensable pour maintenir l'ordre.

Chacun aura la liberté de ses croyances et de ses opinions.

Afin de respecter les scrupules de la chrétienté, les lieux saints seront placés dans la condition juridique de l'extraterritorialité, régime reconnu et garanti par le droit international public ; la question

du Saint Sépulcre sera ainsi résolue à la pleine satisfaction des nations chrétiennes.

L'Etat juif sera un Etat neutre, dont l'Europe garantira l'existence. Les puissances favoriseront certainement la formation de ce petit Etat neutre et, partant, nécessairement pacifique, qui ne saurait porter ombrage à aucune d'entre elles. Bien plus, profits et avantages résulteront de sa création. Dans les pays d'émigration les non-Juifs bénéficieront de toutes les positions abandonnées par les Juifs, et ces pays verront se développer leur commerce d'exportation par suite des besoins du nouvel Etat. C'est là, d'autre part, un moyen radical de résoudre la question juive, qui exige impérieusement une solution, car elle pèse lourdement sur les nations et, par l'acuité avec laquelle elle se pose de nos jours, elle est un véritable fléau pour certains Etats. « En la résolvant nous n'agissons pas seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour beaucoup d'autres ».

Aujourd'hui nous sommes à même de préparer un domicile à notre nationalité affranchie. Pour réaliser ce but il nous suffit de le vouloir, mais il faut le vouloir de toutes nos forces.

Ce sont là très rapidement indiquées les idées fondamentales et très brièvement résumés les plans de Herzl dans son livre *L'Etat juif*.

Si dans le domaine social et politique, comme dans les autres, nul ne crée l'idée et s'il faut considérer comme créateur celui-là qui parvient à préciser l'idée au point d'en faire une force vivante et agissante, Herzl a été certainement le véritable créateur du Sionisme politique.

D'une culture moderne des plus étendues et des plus profondes, alliant à l'idéalisme le plus pur

un sens pratique des plus aigus, à la bonté et à la douceur les plus rares une volonté et une énergie indomptables, d'une activité surprenante. Herzl a été un conducteur de masses de premier ordre, un véritable génie dont le rôle grandiose, insuffisamment apprécié aujourd'hui, sera un jour mis en lumière par l'histoire.

Il a tout sacrifié à l'idée qu'il a cru bonne et juste, sa fortune, la célébrité rapide que lui avaient assurée ses brillants écrits, sa vie même ! Epuisé, en effet, par le travail formidable que lui imposaient l'organisation et la direction du mouvement sioniste, il s'éteignait le 4 juillet 1904, huit ans à peine après la publication de son livre, à l'âge de 44 ans. Il fut pleuré par les Juifs comme jamais homme ne le fut par son peuple.

⁂

Depuis la diaspora (dispersion), aucun écrit, aucun événement ne remua aussi profondément Israël que le livre de Herzl. Salué par le peuple juif, principalement par la jeunesse, comme un acte de délivrance, ce livre est devenu le point de départ réel — sinon le programme [1], — du Sionisme politique. Le livre de Herzl, *L'Etat juif*, fit éclore, en effet, de toutes parts, des sociétés nouvelles pleinement conscientes du but du Sionisme.

En dehors des milliers et des milliers d'adeptes qu'elle suscita, la doctrine formulée par Herzl eut aussi l'adhésion immédiate et enthousiaste d'un certain nombre de savants, d'écrivains et d'artistes juifs. Parmi ces intellectuels, se trouvait un penseur, depuis longtemps célèbre, l'un des plus remarquables

---

1) Le programme sioniste devait être, en effet, un travail collectif. Le programme fut l'œuvre du Congrès Sioniste.

de notre temps, Max Nordau, qui, mettant au service de cette grande cause toutes les ressources de son esprit et de son cœur, devint dès lors le collaborateur le plus précieux de Herzl.

« Si Herzl — dit très justement M. Nahum « Sionsch, — doit être considéré comme le créa- « teur du Sionisme politique, Nordau est certaine- « ment son tribun, son apôtre et son législateur. « C'est lui qui a su donner au nouveau mouvement « sa forme définitive, en indiquer nettement les « aspirations, lui inspirer une fougue de force et « de vigueur et le préparer au combat. »

Dans le monde non-juif, les aspirations sionistes rencontrèrent de nombreuses et précieuses sympathies.

Mais si le livre de Herzl fit surgir des militants des plus enthousiastes, des plus actifs et des plus dévoués, il suscita aussi des adversaires acharnés dont l'hostilité venimeuse ne reculait devant aucun moyen pour étouffer la grande voix qui venait de se faire entendre, et anéantir le mouvement naissant. « Si je devais un jour publier mes mémoires, « dit Herzl, le monde serait stupefait d'apprendre « quelles souffrances j'ai dû endurer et quels furent « les ennemis de mes projets. »

Quels furent ces ennemis ?

Ce furent tout d'abord, sauf de rares et courageuses exceptions, les Juifs occidentaux, et parmi eux surtout les riches. Jouissant — du moins en droit, sinon toujours en fait, — de la plénitude des droits civils et politiques, se considérant comme assimilés à leurs concitoyens chrétiens, ces « israélites » redoutaient vivement la formation, parmi les Juifs, d'un parti national : ces revendications autonomistes d'un grand nombre de leurs frères de

race ne confirmaient-elles pas l'existence d'un particularisme juif et n'allaient-ils pas être eux-mêmes dénoncés plus que jamais par les bas meneurs de l'antisémitisme comme un élément étranger dans chaque pays natal ?

Ce furent ensuite les rabbins : rabbins orthodoxes d'Orient d'une part, naïfs croyants qui attendaient pour retourner à Sion l'intervention miraculeuse du Messie et considéraient, par conséquent, le Sionisme, œuvre purement humaine, comme un sacrilège abominable ; rabbins réformés d'Occident, d'autre part, qui, de plus en plus indifférents aux destinées du peuple juif, avaient biffé de leur livre de prières le nom même de Sion. Les uns et les autres, malgré les motifs différents qui les faisaient antisionistes, s'accordaient souvent d'ailleurs pour accuser le Sionisme d'être un mouvement antireligieux, en se fondant pour cela surtout sur l'irréligion des directeurs du mouvement.

Ce fut, enfin, parmi les anciens palestinophiles, un certain nombre de gens assez bornés, qui, s'imaginant qu'on peut sauver un peuple par la bienfaisance et convaincus d'avoir trouvé dans la petite colonisation tentée jusque-là sans garanties en Palestine, le moyen de soulager la misère juive, réputaient bien inopportun ce grand mouvement national qui, d'ailleurs, les déconcertait quelque peu.

Pour tout ce monde Herzl ne pouvait être qu'un illuminé des plus compromettants et des plus dangereux.

Ni la raillerie, ni la calomnie, ni la haine, ni la violence de tant d'ennemis puissants et coalisés ne purent venir à bout de la ténacité admirable de Herzl.

Il fonde immédiatement le journal politique *Die Welt*, qui devint l'organe officiel du Sionisme. Il

projette et parvient à convoquer un *Congrès sioniste* qui, malgré l'hostilité la plus furieuse, s'ouvre pour la première fois à Bâle [1], le 24 août 1897.

Les 204 délégués, élus à ce Congrès par les Juifs sionistes de tous les pays, adoptent à l'unanimité, avec le plus grand enthousiasme, le programme suivant, appelé depuis le programme de Bâle :

Le Sionisme a pour but la création en Palestine, pour le peuple juif, d'une patrie garantie par le droit public.

Le Congrès se propose d'atteindre ce but par les moyens suivants :

I. — *En favorisant de manière efficace l'établissement en Palestine de cultivateurs, d'artisans et d'industriels juifs.*

II. — *En organisant et associant tous les Juifs à l'aide de sociétés locales et de fédérations générales dans la mesure permise par les lois du pays où elles seront fondées.*

III. — *En raffermissant le sentiment de dignité personnelle et la conscience nationale du peuple juif.*

IV. — *En faisant des démarches préparatoires pour obtenir le consentement des gouvernements, nécessaire pour atteindre le but du Sionisme.*

Le premier Congrès sioniste jeta en outre les bases de l'organisation internationale du mouvement. Il élut un *Grand Comité d'Action* composé des représentants de tous les pays où il existe des groupements sionistes.

---

1 C'est à Munich que ce Congrès devait être primitivement tenu, mais devant l'hostilité opposée par la communauté juive de cette ville, c'est à Bâle qu'il fut définitivement convoqué.

Ce Grand Comité élut de son côté un *Petit Comité d'Action* composé de cinq membres, commission permanente, dont Herzl fut le président jusqu'à sa mort.

Les frais d'entretien des organisations établies par les sionistes (Congrès, Grand et Petit Comités d'Action, Secrétariat permanent) ainsi que les frais de propagande sont couverts par une contribution volontaire annuelle, le *chekel*, mot emprunté à l'ancienne désignation monétaire juive. Le paiement du chekel, dont le montant a été fixé d'abord à un franc et élevé ensuite à un franc vingt-cinq centimes, confère le droit d'élection et d'éligibilité au Congrès, aussi bien pour les hommes que pour les femmes.

Les Congrès suivants développèrent et consolidèrent l'organisation sioniste et créèrent différentes institutions, telles le *Fonds National juif*, alimenté par des dons et ayant pour objet l'achat des terres en Palestine, et la *Banque Coloniale juive*, destinée à poursuivre avec des garanties légales la colonisation de la terre d'Israël.

***

Dès lors, pour « inaugurer l'ère de construction du judaïsme », il ne restait qu'à s'assurer « le terrain à bâtir ».

« Il est évident, dit Herzl, que l'emplacement « propice est d'une nature toute particulière. Il n'est « lopin de terre plus convoité, et les appétits qu'il « éveille sont si nombreux et si ardents qu'il en « est resté torréfié, aride... ». (1)

C'est précisément pour cela qu'il n'y a pas à examiner l'éventualité d'une prise de possession de

(1) Th. Herzl — Discours d'ouverture au IIe Congrès Sioniste. (Lib. Stock, Paris).

ce petit pays par une des grandes puissances modernes, quelle qu'elle soit. « Ce pays-là ne tom-
« bera et ne pourra jamais tomber entre les mains
« d'une grande puissance, car il est le mieux gardé.
« Il l'est non seulement par son propriétaire ac-
« tuel, mais encore par tous ceux qui le voudraient
« devenir » [1].

D'autre part, la Palestine ne peut rester indéfiniment dans l'état désertique où elle se trouve, parce que des conditions générales du commerce et de la civilisation en dépendent. Placée à proximité du continent européen, entre l'Asie et l'Afrique, elle est au cœur de l'Ancien Monde. « Par
« sa situation géographique ce pays est l'un des
« plus importants pour l'Europe. C'est de là
« que dans un temps qui n'est pas loin, une voie
« commerciale et civilisatrice partira vers l'Asie » [2]. Il est d'un impérieux intérêt pour l'Europe que ce pays soit mis en valeur.

Mais par eux-mêmes ses détenteurs actuels ne sont pas aptes à pareille tâche. Les Juifs qui, à l'encontre des Turcs, sont si actifs et si entreprenants, se trouvent tout désignés pour l'accomplir. Toutes les puissances européennes auront donc intérêt à l'établissement de la petite nation juive en Palestine.

L'Empire ottoman n'y aura pas moins d'intérêt. De la colonisation de la Palestine et de la mise en valeur de ses ressources par les juifs il retirera d'inappréciables avantages.

« Les Turcs sont doués des plus brillantes
« qualités. Ils sont braves, généreux, prompts au

---

(1) Th. Herzl. - Discours d'ouverture au IIe Congrès Sioniste.

(2) Th. Herzl. - Ibid.

« sacrifice. Mais les facultés requises pour la civi-
« lisation et l'utilisation économique d'un pays leur
« font défaut. C'est là un fait patent. Aussi l'ad-
« duction d'un élément ethnique pacifique, ardent
« à l'initiative, possédant justement les qualités
« dont ce pays est sevré, serait pour la Turquie
« une source de forces et de richesses. » [1] L'immi-
gration et le libre développement de cet élément
en Palestine pourra provoquer une régénération
complète de la Turquie, ce qui éteindrait les con-
voitises et mettrait fin aux rivalités si menaçantes
et si graves, que sa léthargie entretient, et serait
un gage de paix pour l'avenir.

Pour bénéficier de ces avantages d'un intérêt vi-
tal pour elle, la Turquie n'aura qu'à concéder les
préalables garanties nécessaires à l'établissement
des Juifs en Palestine.

Il ne s'agira donc que d'arriver à arrêter les
conditions d'une entente loyale *ad hoc* avec la
Sublime Porte. « Toute l'affaire doit se traiter
« conformément à la recette la plus élémentaire
« entre toutes, que l'on appelle : donnant donnant. »

Obtenir du gouvernement turc une charte sous
la souveraineté de S. M. le Sultan, une charte
contenant les garanties officielles et légales néces-
saires, tel était le moyen proposé par Herzl et
adopté par les Sionistes pour assurer l'établisse-
ment du peuple juif sur son sol national, pour son
propre bien, pour celui de la Turquie, pour celui de
l'Europe, dans l'intérêt supérieur de la civilisation.

***

Avant de faire entreprendre sur une vaste échelle
la colonisation par les Juifs de leur antique patrie,

1. Th. Herzl. — Discours d'ouverture au IIe Congrès Sioniste.

les Sionistes jugeaient donc indispensable d'obtenir la « charte » qui devait leur être accordée par le Gouvernement ottoman en échange des services incontestables que le concours financier des Juifs et le relèvement économique de la Palestine par la colonisation juive auraient rendus à l'Empire des Osmalis.

A cet effet, au mois de mai 1901, Herzl, accompagné de M. D. Wolfsohn, alors directeur de la Banque Coloniale juive, se rendit à Constantinople. Il fut reçu en audience par Abd-Ul-Hamid. Les résultats de cette entrevue ne furent pas connus, mais Herzl déclara à un journaliste qu'il en était *satisfait* et qu'il quittait Constantinople *plein de confiance*. Et, en effet, quelque temps après, par deux fois, en février et en août 1902, ce fut S. M. le Sultan lui-même qui pria Herzl de venir à Constantinople. De véritables négociations furent engagées. Certains diplomates d'Yldiz-Kiosk furent favorables aux propositions sionistes et firent valoir auprès d'Abd-Ul-Hamid les avantages inappréciables que l'Empire pouvait tirer au point de vue économique et financier d'une colonisation libre de la Palestine par les Juifs [1]. Mais influencé par

---

1. Pour juger du profit réel et considérable que pourrait tirer le Gouvernement ottoman d'une vaste colonisation juive de la Palestine, il suffit d'examiner les renseignements suivants publiés dans une étude documentaire de M. Selim Effendi El Salahi, rédacteur du journal arabe *Palestine*, de Jaffa, et reproduits dans l'*Aurore*, de Constantinople (numéro du 17 mars 1911) :

« Notre Gouvernement reconnait bien que la colonisation « juive est d'une grande utilité pour le pays et pour les Ot- « tomans. Des endroits inhabités ont été repeuplés par les « Juifs. Grâce à ceux-ci, toute la plaine déserte et les dunes « de sable de Jaffa ont été transformées en paradis. Cet en-

certaines autres personnalités de son entourage peu favorables au Sionisme, le Sultan offrit des concessions manifestement insuffisantes qu'Herzl ne put accepter. Les négociations n'avaient pas abouti, mais les relations n'étaient pas rompues, le Sultan ayant réitéré au Dr Herzl les sympathies, dont il l'avait toujours assuré, pour le peuple juif.

Devant ce résultat et en présence de la détresse croissante des masses juives, les Sionistes cherchèrent une voie détournée pour réaliser leurs fins : Herzl entra en relation avec le Cabinet britannique et lui soumit un projet de concession territoriale dans la presqu'île de Sinaï, qui est contiguë à la Palestine. Les ministres anglais accueillirent ce projet avec bienveillance, et le Gouvernement égyptien, dont relevait la région d'Oued-el-Ariche, consentit à l'envoi d'une Commission d'études et

« drot, qui, avant l'arrivée des Juifs, était dévasté et désolé, « rapporte maintenant des sommes énormes au Trésor.

« La colonie de *Petah-Tikvah*, qui, comme on le sait, était « presque une solitude où il n'y avait que des animaux sau- « vages, ne permettait d'avant le courage de s'installer et qui « ne rapportait annuellement au Trésor que [illegible] piastres « d'impôt, rapporte maintenant, après l'installation des Israé- « lites, [illegible] piastres, et est devenue un centre mouvementé « où les voyageurs se rendent pour jouir de la douceur du « climat.

« *Rischon-le-Zion* qui en [illegible] de l'Hégire, rapportait « [illegible] piastres de revenus par an, donne actuellement au « Trésor [illegible] piastres.

« *Hedera*, qui avant l'installation des colons juifs, était un « repaire de bêtes féroces, a commencé à rapporter au Gou- « vernement, à partir de [illegible], [illegible] piastres d'impôt annuel « et [illegible] piastres de *serghi*.

« Les revenus annuels du Gouvernement pour les trois co- « lonies susmentionnées sont de [illegible] piastres. Combien « rapportent les autres colonies dont nous n'avons pas encore « une statistique détaillée ? »

d'exploration dans la presqu'île de Sinaï. Malheureusement, les experts furent d'accord pour reconnaître qu'il était impossible de pourvoir le territoire en question d'une quantité d'eau suffisante pour sa colonisation.

Le Gouvernement britannique offrit alors immédiatement et spontanément un territoire dans ses possessions de l'Afrique Orientale. C'est sur cette offre qu'eut à se prononcer le sixième Congrès Sioniste (août 1903).

La nouvelle région offerte par l'Angleterre n'avait en rien la valeur historique et traditionnelle qu'aurait eue à la rigueur la presqu'île de Sinaï.

Un projet de colonisation dans une telle région apparaissait comme un abandon du grand idéal historique et politique d'Israël, comme la négation même du principe fondamental du programme sioniste. Néanmoins une forte majorité se prononça en faveur de la prise en considération de l'offre anglaise et de l'envoi d'une expédition d'études et d'exploration dans l'Ouganda [1]. On s'explique ce vote si l'on songe que, pour cette majorité, une colonisation dans l'Est Africain fut considérée comme une œuvre simplement adjacente destinée à soulager de poignantes et pressantes misères, à assurer « un asile de nuit » à des milliers de malheureux prolétaires sur lesquels planait la menace d'atroces massacres tels que ceux qui venaient de se produire quelques semaines auparavant à Kichineff. Pour cette majorité, le but unique et véri-

---

1 Ce n'est pas sans peine que ce vote fut acquis : Il ne fallut pas moins de trois jours d'une lutte acharnée au sein du Congrès et, en dernier lieu, l'intervention de Max Nordau dans le débat, pour obtenir une majorité en faveur de la prise en considération de l'offre anglaise.

table du Sionisme restait toujours la création d'une autonomie juive dans l'ancienne patrie d'Israël. D'ailleurs, l'envoi d'une Commission d'études ne préjugeait en aucune façon l'acceptation de l'offre anglaise, mais elle pouvait inspirer au Sultan la crainte de voir lui échapper un concours financier dont il était loin de méconnaître la valeur et l'amener à rabaisser ses prétentions. Enfin, par la prise en considération de l'offre anglaise, le Congrès voulut montrer à l'Angleterre toute l'importance que les Sionistes attachaient à son geste généreux.

Le septième Congrès Sioniste (juillet-août 1905), après avoir pris connaissance du rapport de l'expédition de l'Ouganda, dont les conclusions n'étaient pas favorables à une colonisation dans ces régions, adopta la proposition du Comité d'Action repoussant le projet de colonisation de l'Est Africain et remerciant le Gouvernement anglais de son offre généreuse. Ce Congrès, en décidant en outre de rejeter — aussi bien comme but que comme moyen — toute colonisation en dehors de la Palestine et des régions voisines, rétablit formellement le principe fondamental du programme de Bâle (1). Il ne pouvait en être autrement.

(1) Cette décision a donné naissance à un nouveau parti, la *Jüdisch Territorial Organisation* (Organisation Territoriale Israélite) ou par abréviation J. T. O., qui accepte des terres partout où l'on veut bien lui en accorder pour une colonisation juive sur des bases autonomes.

Depuis sa constitution, en 1905, l'Ito a examiné un certain nombre de projets de colonisation, notamment en Cyrénaïque, Australie, Californie, dans le Honduras et l'Angola, sans avoir pu arriver définitivement à aucun de ces projets.

L'Ito, qui est soutenue par la haute bourgeoisie, est bien plutôt, en fait, une association philanthropique qu'un parti national.

Si des causes d'ordre économique et pratique désignent, de préférence à toutes autres régions, la Palestine comme terre d'immigration juive, des causes d'ordre historique et moral imposent de toute évidence, à l'exclusion de tout autre territoire, la Palestine comme terre de colonisation juive nationale.

De toutes les contrées peu populeuses et, par conséquent, propres à recevoir une immigration numériquement importante, la Palestine [1] est la terre la plus rapprochée des foyers de la persécution et de l'émigration juives (Russie méridionale, Galicie, Roumanie). L'exode en Palestine entraînerait donc beaucoup moins de peine et de frais que partout ailleurs.

La Palestine, patrie historique d'Israël, à laquelle une tradition toujours vivante attache profondément le peuple juif, est le seul coin de terre sur lequel les « prétentions » de ce peuple sont « légitimes », le seul territoire sur lequel son titre de droit peut être reconnu par tous les peuples.

Seule, la terre d'Israël, le pays d'origine, le sol des ancêtres et de toute la grandeur passée, par l'appui qu'il offre aux Juifs d'une puissante base morale, leur inspire cette force d'endurance et de persévérance indispensable pour triompher de toutes les difficultés inhérentes à une colonisation nouvelle et particulièrement ardues pour les premières générations d'un peuple qui retourne à la glèbe après en avoir été séparé depuis deux mille ans [2] :

---

(1) La Palestine compte à peine 700.000 ames, dont plus de 100.000 Juifs, alors que, d'après les témoignages les plus compétents, elle pourrait nourrir de 6 à 7 millions d'habitants.

(2) Des différentes contrées ou des essais de colonisation juive ont été tentés, c'est en Palestine, en effet, que les résultats incomparablement les meilleurs ont été obtenus. Ces résultats sont, de l'aveu même des adversaires du Sionisme, « tout à fait surprenants ».

seul, le pays juif, par cet appui moral, favorise le libre et plein épanouissement de l'individualité ethnique d'Israël et la réalisation de son unité nationale.

Le Sionisme ne saurait donc viser d'autre territoire que la Palestine.

***

Il est incontestable, toutefois, que l'offre de l'Angleterre d'établir une colonisation juive dans l'Afrique orientale n'en constituait pas moins un succès diplomatique de la plus haute importance. C'était la reconnaissance légale du Sionisme par l'une des plus grandes puissances du monde, qui traitait officiellement avec le Dr Herzl, Président du Comité d'Action Sioniste, en qui elle voyait le seul et véritable représentant du peuple juif.

Le Sionisme eut à enregistrer un autre succès diplomatique non moins important : la Russie, que les adversaires du Sionisme représentaient comme la puissance la plus hostile à la réalisation de l'idée sioniste, se déclarait dans un document officiel (1), adressé à Herzl, tout à fait favorable à la constitution d'un Etat juif en Palestine et prête à offrir son appui aux mandataires sionistes auprès de S. M. le Sultan et à faciliter l'action des sociétés d'émigration.

Ce ne furent pas là les seuls succès diplomatiques du Sionisme.

En 1898, le Dr Herzl, à la tête d'une délégation sioniste, fut accueilli à Jérusalem par l'empereur

(1) Ce document n'est que la confirmation officielle des déclarations qui avaient été faites oralement à Herzl par le ministre de Plehve, lorsque le chef du Sionisme intervint auprès des ministres du tsar, après les massacres de Kichinéff.

d'Allemagne, Guillaume II, avec la plus grande sympathie ; l'empereur l'assura de la bienveillance qu'il portait aux efforts du Sionisme.

Les interventions américaines en faveur des Juifs de Roumanie permettent aux Sionistes de compter également sur l'appui du Gouvernement des États-Unis, où le Sionisme est l'objet de l'intérêt le plus bienveillant.

Enfin, en janvier 1904, Herzl se rendit à Rome. Il fut reçu par S. M. le roi d'Italie. L'entrevue fut des plus cordiales. Le souverain italien se montra très bien informé sur le mouvement sioniste, pour lequel il manifesta la plus sincère sympathie.

Le chef du Sionisme eut aussi une audience du pape Pie X et un long entretien avec le Secrétaire d'État, le cardinal Merry del Val. Il trouva partout un accueil sympathique.

L'existence du Sionisme est désormais officiellement reconnue. « Avant même que de naître, re-
« marque très justement M. Marcel Rouffie, l'État
« juif est entré dans le domaine de la politique in-
« ternationale. Quand Guillaume II, Abd-Ul-Hamid
« et de Plehve, Victor-Emmanuel III et le pape
« recevaient le docteur Herzl en qualité de chef du
« mouvement sioniste, ils n'avaient pas seulement
« devant eux le délégué d'une poignée de Juifs
« persécutés. Leur hôte était en vérité un monarque
« sans territoire. Derrière lui existait une sorte
« d'État virtuel, organisé à la moderne, avec mi-
« nistère, parlement, budget, électeurs et impôts,
« dont les rouages, en se posant à terre, n'eussent
« eu qu'à continuer leur mouvement. Tous ceux
« qui croient à la fatalité des évolutions nécessai-

« res, verront dans ce fait une forte présomption « en faveur du Sionisme et de son utilité. » (1)

⁂

Après la mort de Herzl, le nouveau chef du mouvement, élu par le Congrès, fut David Wolffsohn, en qui l'auteur de l'*Etat juif* avait trouvé, dès la première heure, un adepte profondément convaincu, d'un dévouement absolu à la cause du peuple juif, et qui devint aussitôt pour Herzl le confident éclairé de tous ses projets et un collaborateur des plus actifs et des plus précieux. Désigné, en outre, au choix du Congrès par sa fermeté de caractère, David Wolffsohn s'est efforcé de continuer l'œuvre du fondateur du Sionisme dans l'esprit même et selon la méthode du Maître, et s'est acquitté de la tâche si lourde, qui lui incombait, avec une réelle autorité et une haute distinction.

Toutefois, depuis la mort du grand apôtre, l'action politique du Sionisme s'est quelque peu ralentie au profit de l'action pratique, c'est-à-dire de la colonisation proprement dite en Palestine.

Le mouvement d'émigration juive vers la Palestine, particulièrement accentuée depuis 1881, a porté le nombre de Juifs, qui actuellement se trouvent dans leur ancienne patrie, à plus de 100,000 (2), dont 10,000 peuplent les colonies.

---

1. Nombre de personnalités des plus éminentes de la politique, de la littérature et de la science de tous les pays ont exprimé, à différentes reprises, des opinions nettement favorables au Sionisme et ont manifesté une vive sympathie pour ce mouvement.

(2) Le noyau juif qui se trouve déjà en Palestine représente, dans la population du pays, un pourcentage bien plus élevé que dans toute autre contrée.

Ces colonies s'adonnent aux productions les plus diverses : vigne, oliviers, céréales, apiculture, culture maraichère, horticuiture, cultures arbustives (principalement celle des orangers). Quelques-uns de ces produits sont exportés en Europe et leur exploitation est des plus rémunératrices.

Les Sionistes ont aidé à l'établissement, par les Juifs, de différents arts et métiers et de diverses industries : les procédés les plus perfectionnés y sont employés. Une école d'art industriel «Bezalel» a été créée à Jérusalemn.

La Banque Coloniale juive, par sa filiale établie à Jaffa et ses succursales de Jérusalemn, Hébron, Safed, Haïffa, joue un rôle important dans le développement de la vie commerciale et économique des Juifs en Palestine.

Les institutions d'économie sociale se développent. A Jérusalem, les Juifs se groupent en associations professionnelles et le mouvement syndical s'accentue.

Le relèvement physique des colons est nettement sensible. Le Juif transplanté en Palestine subit une heureuse transformation ; il ne ressemble plus au pauvre paria, anémié et hébété, que l'on rencontre dans les ghetti de Galicie, de Russie et de Roumanie. Il acquis du sang et des muscles et il est redevenu fort, courageux, énergique.

Le niveau intellectuel des immigrés s'élève. L'instruction de la jeunesse et du peuple est pour les Sionistes le devoir le plus impérieux. Les écoles enfantines et primaires, organisées d'après les meilleures écoles européennes, font des progrès remarquables. L'enseignement secondaire est en voie d'extension. L'enseignement supérieur ne tardera pas à être organisé : un grand institut polytech-

nique est déjà en construction à Haïffa. Chaque village a sa bibliothèque.

La langue servant à l'enseignement et parlée couramment en Palestine est l'hébreu qui, rajeuni, enrichi, adapté aux concepts nouveaux de notre civilisation et manié par des écrivains de très grand talent, est une véritable langue moderne, dont la renaissance a accompagné le développement de l'idée sioniste.

La presse hébraïque compte plusieurs périodiques mensuels et hebdomadaires et des journaux quotidiens.

La population juive augmente sans cesse par suite de l'immigration. La Palestine renait à la vie juive.

Malgré l'importance que le Sionisme donne actuellement à l'action pratique, néanmoins l'action politique n'est pas négligée et elle s'est encore manifestée tout récemment par une belle lettre adressée par Max Nordau au *Times* (1), sur le *Sionisme et les affaires des Balkans*, destinée à la Conférence des Ambassadeurs, réunie à Londres.

Action pratique et action politique sont en réalité aussi indispensables l'une que l'autre et doivent être déployées simultanément. Si l'action pratique, par ses résultats tangibles, entretient dans le peuple juif le courage de poursuivre l'œuvre commencée, l'action politique rallie au Sionisme les sympathies et partant les forces si précieuses de l'opinion libérale et humanitaire de tous les pays.

***

De la plus grande et de la plus bienfaisante portée sont, d'autre part, les effets et les résultats

(1) La traduction intégrale de cette lettre a paru dans l'*Echo Sioniste*, numéro de janvier 1913.

dûs à l'influence morale du Sionisme et à son action dans les milieux juifs de la diaspora.

Ses adversaires eux-mêmes ne peuvent faire à moins que de le reconnaître. « Au point de vue « moral — dit l'un d'eux, le rabbin Louis Lévy — « le mouvement sioniste a produit de très louables « effets. Il a ravivé le sentiment de la solidarité ; « il a fait palpiter d'espoir ceux de nos coréligion- « naires que l'excès des souffrances avait abattus et « hébétés ; il a fait circuler à travers des millions « d'âmes une flamme d'enthousiasme et il a illuminé « des milliers de fronts d'un nouvel idéalisme ; il « a forcé l'attention publique et fait retentir les « échos des deux mondes de l'immense douleur dont « Israel est affligé depuis tant de siècles. Ce sont « de précieux résultats. »

Dans chaque pays les groupes sionistes locaux qui, par suite de leur nombre toujours croissant, ont été réunis en fédérations régionales, déploient, avec l'aide de la presse sioniste (1), une activité des plus vigoureuses, pour relever les masses juives physiquement, matériellement et moralement. Leur œuvre est considérable.

Le développement physique, trop longtemps négligé chez les Juifs, a été favorisé par la fondation de nombreuses sociétés de sport et de gymnastique. Les sionistes se sont efforcés, en outre, d'améliorer l'hygiène du prolétariat juif.

L'action économique du Sionisme s'est manifestée par la création de caisses d'épargne, de coopératives de production et de consommation, par le dé-

(1) Des journaux sionistes sont publiés partout en hébreu, dans les différents jargons parlés par les Juifs (judéo-allemand, judéo-espagnol, judéo-arabe) et dans toutes les langues européennes.

veloppement des œuvres d'assistance et de solidarité sociales et par l'organisation des ouvriers.

En vue du relèvement intellectuel et moral les sionistes ont fondé des établissements scolaires partout où la nécessité s'en imposait, notamment en Russie où les Juifs sont repoussés des établissements de l'Etat. Partout les sionistes ont créé des salles de lecture, des bibliothèques et des universités populaires, des sociétés de musique et de chant. Ils s'appliquent à donner une éducation juive moderne, propre à développer chez les Juifs le sentiment national, à les rendre fiers de leur origine et de leur passé, conscients de leur dignité et de leurs droits. Ils s'efforcent d'initier les classes populaires aux questions scientifiques et sociales et à tous les grands problèmes du temps présent.

Sous l'influence du Sionisme, la littérature hébraïque, accomplissant une œuvre de civilisation et d'émancipation, a pris un essor remarquable (1) ; sous la même influence un mouvement artistique s'est déjà dessiné.

Les sionistes ont cherché et, dans différents pays, sont parvenus à pénétrer dans les *consistoires* (administration des communautés juives), qui sont la représentation officielle du judaïsme ; dans ces organismes qui, sous le règne des gros bourgeois vaniteux et apathiques, poursuivaient une politique d'assimilation ou se trouvaient plongés dans une léthargie à peu près complète, les sionistes ont introduit l'esprit national et infusé une vie nouvelle.

(1) Voir S. Simonsen, *La Renaissance de la littérature hébraïque* (Libr. G. Bellais, Paris). — Voir aussi, du même auteur, *La Poésie religieuse hébraïque contemporaine*. (Libr. du *Mercure de France*, Paris).

Dans les Etats à nationalités diverses, comme en Russie, en Autriche, en Turquie, les sionistes ont proclamé l'existence de la nationalité juive et ont réclamé pour les Juifs les garanties et les droits qui sont reconnus aux autres groupements ethniques. Grâce aux sionistes on a pu voir au Parlement autrichien, parmi les différents groupes nationaux (Polonais, Tchèques, Croates, etc.) un groupe juif qui a défendu vigoureusement les intérêts de la population juive.

En Russie les sionistes ont organisé la « self défense » contre les assassins et les pillards de l'antisémitisme. C'est la self-défense juive seule qui, par sa vigoureuse résistance dans les *pogromes* (massacres de Juifs de ces dernières années a empêché dans maint endroit l'extermination totale de la population juive. Partout où les fils d'Israel sont en butte à l'hostilité haineuse et agressive de l'ambiance, les sionistes apprennent au Juif à relever le front et à se faire respecter.

Par son idéal générateur de foi et d'enthousiasme, de fierté et de dignité, d'action morale et sociale si efficace, le Sionisme rend le Juif à lui-même et ennoblit sa vie.

***

Ces succès moraux et matériels, ainsi que les résultats des plus réels et des plus encourageants produits par le Sionisme en Palestine, ont exercé à leur tour, dans ces derniers temps, une action positive : l'idée sioniste commence à conquérir des sympathies et des adhésions dans les milieux juifs qui lui avaient été jusqu'ici délibérement hostiles.

C'est ainsi que dans le judaïsme occidental des voix s'élèvent aujourd'hui pour affirmer le devoir

impérieux qui incombe aux Juifs d'Occident d'assurer leur appui et leur collaboration à un mouvement qui a pour but de donner la patrie et la liberté à leurs frères de race malheureux et opprimés.

D'autre part, parmi les rabbins, qui avaient cru voir dans le Sionisme, dès ses débuts, un mouvement antireligieux, beaucoup ont acquis la conviction que, si le Sionisme est nettement laïque et politique, il est cependant d'une neutralité des plus libérales en matière religieuse ; aussi sont-ils venus loyalement prendre place dans les rangs sionistes pour contribuer eux aussi au relèvement et à la libération d'Israël.

Enfin, même parmi des fils de ce qu'on appelle « les grands Juifs », une sorte de réveil de la conscience ethnique semble se manifester. « Ils ne « restent plus insensibles, dit Max Nordau, à la « beauté de la constance du caractère juif ; ils « commencent à comprendre qu'ils peuvent être « aussi fiers que d'autres de leurs ancêtres, et que « l'histoire du martyrologe juif leur confère des « titres de noblesse qui valent bien d'autres. »

Toutefois le Sionisme n'a pas encore emporté l'adhésion de beaucoup de Juifs d'Occident, particulièrement parmi la haute bourgeoisie qui détient la direction des grandes associations philanthropiques juives, telles l'*Alliance Israélite Universelle* et d'autres sociétés similaires, dont le concours à l'œuvre sioniste serait très appréciable.

Mais, servie par la ténacité admirable des Sionistes, la force irrésistible contenue dans le Sionisme, comme dans toute idée vraie et juste, triomphe de plus en plus de toutes les hésitations et de toutes les hostilités.

⁂

Si le Sionisme tend à l'établissement d'une société juive, politiquement autonome, en Palestine, il veut, en outre, que cette société soit organisée sur des bases plus équitables que celles des sociétés actuelles. En ce sens et à ce point de vue, le Sionisme est aussi un mouvement économique et social.

La nationalisation du sol, l'organisation coopérative de la production, l'égalité des droits civils et politiques pour la femme sont inscrites au programme économique et social du Sionisme. En outre, parmi les différents partis sionistes, se trouve aussi une fraction socialiste importante, qui adopte le programme intégral du socialisme.

Le caractère si radicalement progressif du programme économique et social du Sionisme est dû, entre autres causes, à la nature et à la condition sociale des éléments parmi lesquels ce mouvement recrute ses adhérents : ce sont, en effet, des intellectuels, c'est la jeunesse libre-penseuse, ce sont de petits bourgeois, ce sont, surtout, des prolétaires, qui constituent les masses sionistes.

Par le fait que le Sionisme n'aura pas à se heurter, dans son activité colonisatrice en Palestine, à tous les obstacles traditionnels des vieilles sociétés européennes, il est fondé d'espérer qu'il pourra réaliser une société en progrès réel et marqué sur celles d'aujourd'hui.

∴

Un mouvement éminement progressif, démocratique et populaire qui, par des voies pacifiques, veut assurer la liberté et l'autonomie du grand peuple martyr dans son ancienne patrie et créer

dans cette patrie un intense foyer de civilisation et de progrès, tel est le Sionisme.

Un pareil mouvement a droit à la sympathie et à l'aide de tous les peuples.

SIONISME
et
SOCIALISME

Nous avons besoin, pour la grande œuvre de libération ouvrière et d'organisation humaine, que tous les cerveaux aient toute leur puissance, que tous les individus aient toute leur force de pensée et que toutes les nations aient leur force originale, leur génie et leur faculté propre de développement.

JEAN JAURÈS.

Extraits de : *La Revue de la Solidarité Sociale*, n° d'Août-Septembre 1913 ; *La Société Nouvelle*, n° d'Août 1911 ; *L'Ère des Syndicats*, n° de juin 1913.

Le Mouvement Sioniste[1]

On sait que le Sionisme est un mouvement qui a pour but de créer pour le peuple juif, en Palestine, un foyer garanti par le droit public.

Le Sionisme n'impose pas toutefois et ne saurait d'ailleurs imposer la patrie palestinienne à tous les Juifs du monde. Le Sionisme rebâtit la maison d'Israel pour les Juifs qui *ne peuvent* ou *ne veulent* pas demeurer dans les pays où ils se trouvent actuellement : en fait le Sionisme travaille surtout et avant tout pour ces millions de Juifs de l'Europe orientale (Russie, Roumanie, Galicie) qui sont mis au ban de l'humanité et traités comme les plus misérables des parias et qui, constituant d'importantes agglomérations, sont restés un peuple nettement distinct, fortement caractérisé, et ont conservé, particulièrement vivaces, à travers un exil deux fois millénaire, le sentiment de leur nationalité et l'ardent espoir du retour à Sion.

Ce fut Théodore Herzl qui, dans son livre *L'Etat juif*, paru en 1896, précisa la formule sioniste. Ce fut lui qui, avec le concours précieux que lui apporta, dès la première heure, l'illustre écrivain Max Nordau, imprima au Sionisme une impulsion si vigoureuse qu'il en fit un vaste mouvement international qui a fini par s'imposer à l'attention des peuples et des gouvernements.

---

(1) Publié dans la *Revue de la Solidarité Sociale*, n° d'Août-Septembre 1913, Paris.

Mais ce mouvement politique est aussi un mouvement économique et social.

La réalisation du Sionisme, disait son fondateur, « se bornera-t-elle à la possession territoriale, à « un supplément de considération, à une paix inal- « térée ? Non ! Et ce sont précisément les hommes « prêts à se dévouer corps et âme, qui regretteraient « le plus de s'y être consacrés le moins du monde, « si nous ne réussissions qu'à fonder une société ne « tranchant sur ses devancières que par la nou- « veauté, au lieu de le faire par un surcroît de « justice (1) ».

Et, en effet, si le Sionisme tend à l'établissement d'une société politique autonome en Palestine, il veut en outre que cette société soit organisée sur des bases plus équitables que celles des sociétés actuelles. L'esprit socialiste, qui caractérise l'ancienne législation mosaïque, se retrouve ainsi dans le nouveau mouvement national juif. C'est dans cet esprit que le Sionisme a déjà décidé d'adopter la méthode de colonisation coopérative (2) et que des essais de création de colonies coopératives sont actuellement tentés en Palestine.

---

1. Th. Herzl, Discours d'ouverture au deuxième Congrès sioniste (août 1898).

2. Le IXe Congrès sioniste (1909), sur la proposition du grand économiste Franz Oppenheimer, a voté la création d'un fonds de colonisation coopérative. Voici les termes du vœu déposé par Franz Oppenheimer et voté par le Congrès : « Le « IXe Congrès, fidèle aux résolutions prises précédemment, « décide d'adopter dans l'activité sioniste la méthode de co- « lonisation coopérative. Pour rendre possible la réalisation « de cette décision, le Fonds National met à la disposition « de la colonie coopérative à fonder, le terrain nécessaire. « Pour constituer le capital de premier établissement, il est « créé, par voie de souscriptions, un Fonds coopératif, qui « sera adjoint au Fonds National. »

La nationalisation du sol, la coopération dans la production et l'exploitation, l'organisation fédérale de toutes les colonies, le suffrage universel, la séparation du Culte et de l'Etat, l'égalité des droits civils et politiques pour la femme (1), tels sont les principes essentiels d'ordre économique et social qui présideront à la colonisation sioniste.

En outre, parmi les différents partis sionistes se trouve aussi une fraction socialiste importante (2), qui adopte le programme intégral du socialisme. Pour ce parti, les idées salutaires du socialisme trouveront leur application dans la colonisation de la Palestine. Ces idées sont, d'une part, tout à fait conformes aux tendances démocratiques et égalitaires du peuple juif. D'autre part, il serait relativement facile d'établir sur des bases socialistes les nouvelles sociétés juives qui se formeront en Palestine : les capitaux dont disposera l'organisation sioniste sont, en effet, des capitaux nationaux ; dès lors, les réformes socialistes ne portant atteinte à aucun intérêt privé, mais réglant seulement le mode

(1) Dès son deuxième Congrès, le Sionisme reconnaissait à la femme l'égalité des droits. En effet, au Congrès sioniste, qui est véritablement le Parlement juif, les délégations féminines sont reçues au même titre que les délégations masculines. « Ce n'est que justice, disait la correspondante au deu- « xième Congrès sioniste, d'un journal féministe français, mais « il est si rare pour nous, femmes, de l'obtenir que nous « pouvons par ce seul fait augurer bien de la largeur de vue « qui inspirera les décisions du Congrès sioniste, puisqu'il a « su se délivrer d'un seul coup d'un préjugé terriblement an- « cré dans les cerveaux masculins à en juger par sa persis- « tance presque universelle ». Clara Delay, *Les Femmes au Congrès sioniste*, *La Fronde*, août 1898.

(2) Tout un parti prolétarien sioniste, le *Poalé Zion* (les Ouvriers de Sion), est socialiste.

d'emploi des capitaux populaires, seront faciles à réaliser. C'est ainsi que les Juifs, a-t-on remarqué (1), auront puissamment contribué non seulement au socialisme théorique, mais aussi au socialisme pratique.

C'est là peut-être un trop vaste espoir. Tant que le monde entier sera plongé dans le régime capitaliste, il sera difficile — semble-t-il — d'instituer sur un coin du globe une société purement collectiviste ou communiste. Mais il n'en est pas moins vrai que par le fait que leur activité colonisatrice n'aura pas à se heurter, en Palestine, à tous les obstacles traditionnels des vieilles sociétés européennes, les Sionistes pourront certainement réaliser, tout au moins, une société en progrès réel et marqué sur celles d'aujourd'hui.

Le caractère si radicalement progressif des tendances économiques et sociales du Sionisme est dû, entre autres causes, à la nature et à la condition sociale des éléments parmi lesquels ce mouvement recrute la plupart de ses adhérents. Ce sont, en effet, des intellectuels, c'est la jeunesse libre-penseuse, ce sont des petits bourgeois, ce sont surtout des prolétaires qui constituent les rangs sionistes.

A un mouvement qui, en restaurant dans sa dignité et dans ses droits nationaux le plus antique et le plus malheureux des peuples, veut aussi offrir l'exemple d'une société plus juste et plus maternelle, aucune nation sincèrement éprise de liberté et de progrès ne saurait refuser son plus ferme appui.

---

(1) *Revue Socialiste*, août 1903.

Sionisme et Socialisme

Réponse à M. Alfred Naquet [1]

M. Alfred Naquet a consacré, dans *La Société Nouvelle* [2], un intéressant article au Sionisme.

Qu'il nous soit permis de répondre aussi brièvement que possible à M. Alfred Naquet.

Dans sa critique du Sionisme, notre éminent contradicteur s'est visiblement montré impartial, mais ne semble pas être suffisamment renseigné sur l'état du judaïsme contemporain ; d'autre part, au nom de ses principes socialistes, M. Naquet oppose au Sionisme un internationalisme généreux, alors qu'en vertu même de ces principes il eut dû — nous semble-t-il — proclamer son adhésion à la doctrine sioniste.

∴

Quel est le premier grief de M. Naquet contre l'idée sioniste ?

« La religion, dit-il, est à la base de la nationalité juive, si nationalité il y a, et cela suffirait à repousser le Sionisme comme entâché de religiosité. En outre, le peuple juif est un peuple oriental et il participe du défaut des orientaux, qui

---

[1] Publiée dans la revue internationale *La Société Nouvelle* n° d'août 1911, Mons (Belgique).

[2] N° de janvier 1911

ont un vice redhibitoire : abandonnés à eux-mêmes, ils se sont jusqu'à ce jour montrés incapables d'opérer la séparation du spirituel et du temporel, et cette séparation est la condition primordiale, essentielle de tout progrès ».

Certes, le patriotisme des Hébreux, comme le patriotisme civique de l'antiquité gréco-romaine, a été surtout un phénomène d'ordre religieux. Et ce caractère, le patriotisme juif l'a gardé pendant tout le moyen-âge et une partie des temps modernes. Mais le développement du rationalisme commença, dès la fin du XVIII siècle, à dégager la nationalité juive de sa gangue mystique. Et de nos jours, à moins d'ignorer les courants de la pensée en Israël, il est impossible de soutenir que la nationalité juive est une nationalité théocratique.

« Que peut répondre — dit si justement Bernard Lazare — un orthodoxe, un Hassid, un Talmudiste ou un de ceux qui répudient le nom de juif, pour ne retenir que celui d'israélite, à l'athée qui lui dira : « Je me sens juif » ? « Il dira à l'athée — déclare M. Alfred Naquet — qu'il est une exception et que si tous les juifs lui ressemblaient, la nationalité juive aurait vécu. »

Quelle erreur ! Parmi les Juifs de tous les pays (1) ils sont légion ceux qui ont abandonné les dogmes mosaïques et ont même rejeté toute croyance religieuse sans cesser pour cela de se sentir juifs, de se déclarer tels et d'affirmer leur solidarité juive.

La vérité est que la séparation du spirituel et

(1) Sauf peut-être parmi ceux de l'Asie et de l'intérieur du Maroc qui, par suite de l'isolement, de la misère et de l'oppression, se trouvent dans un état fort arriéré, comme tout le reste de la population de ces pays que les courants de la civilisation n'ont pas encore touchés.

du temporel est aujourd'hui définitivement accomplie dans le judaïsme, et s'il en fallait une preuve à M. Naquet il la trouverait aisément dans la littérature et la presse hébraïques modernes. A ce propos, c'est bien à tort que M. Naquet croit que l'hébreu est une langue morte que quelques érudits s'efforcent de revivifier : le vieil idiome hébraïque qui, malgré la diaspora, n'avait jamais cessé d'être cultivé par les lettrés du ghetto, s'est trouvé, surtout depuis une trentaine d'années, rajeuni, enrichi, adapté aux concepts nouveaux de notre civilisation : tandis que sa renaissance accompagnait le développement de l'idée sioniste, des écrivains de très grand talent en faisaient, en le maniant, une véritable langue moderne qu'on parle de plus en plus couramment dans nombre de milieux juifs, notamment dans les colonies de Palestine (1). Or c'est précisement l'idée laïque qui domine la littérature hébraïque contemporaine où s'exprime le véritable esprit juif, l'âme d'Israël : la littérature n'est-elle pas d'ailleurs un reflet des tendances intellectuelles et morales d'un peuple, surtout lors que la culture de l'esprit y est aussi en faveur que chez le peuple juif ?

La conception de la nationalité qui se trouve à la base du Sionisme étant tout-à-fait moderne, l'on s'explique très naturellement ces paroles d'un des chefs du mouvement : « Le Sionisme est une œuvre

(1) Dans une intéressante et substantielle étude sur la *Renaissance de la littérature hébraïque*, M. Nahum Sirotsen constate que l'hébreu moderne est parlé en tant que langue littéraire et populaire, qu'il est « une monnaie légale des langues modernes, qu'il est capable de traduire toutes les pensées et toutes les formes de l'activité humaine, et qu'enfin elle accomplit une œuvre de civilisation et d'émancipation ».

essentiellement nationale et patriotique. Un israélite devenu chrétien ne perdra pas sa nationalité juive. Il y aura parmi nous des étrangers qui pourront se faire naturaliser. Il y aura aussi des libres-penseurs ; pourquoi pas des chrétiens ? Il y aura des Juifs de toute confession, comme il y a des Français de toutes religions ».

Quant à prétendre qu'en Palestine les Juifs feraient d'autant plus vite retour à la législation religieuse exclusive qu'ils se trouveraient au milieu de peuplades encore arrêtées à ce stade de la civilisation, ce n'est là de la part de M. Naquet qu'une affirmation, qui est absolument contredite par les faits. Loin de devenir des asiatiques (1), les Sionistes immigrés en Palestine exercent une action des plus efficaces sur les populations juives de l'Orient demeurées fidèles aux pratiques anciennes :

(1) « Quand on nous jette l'insulte d'asiatiques, remarque excellemment Max Nordau, nous n'en ressentons nulle crainte, car l'exemple du peuple japonais est là pour nous apprendre que pour être né en Asie, on n'en peut pas moins marcher à l'avant-garde dans la voie du progrès.

« Mais, en fait, nous sommes si parfaitement sûrs de notre qualité d'Européens vingt fois séculaires, que nous avons le droit d'accueillir d'un sourire cette plaisante taquinerie qui consiste à dire qu'en Palestine nous nous transformerons en Asiatiques. Nous ne deviendrons pas plus des Asiatiques, si vous attachez à ce mot un sens d'infériorité anthropologique ou de civilisation arriérée, qu'en Amérique du Nord les Anglo-Saxons ne devinrent des Peaux-Rouges, qu'en Afrique du Sud ils ne devinrent des Hottentots, et en Australie des Papouas. Nous dons [illegible] de faire en Asie Mineure ce qu'ont accompli les Anglais dans l'Inde, j'entends l'œuvre de civilisation, non le travail de conquête ; nous avons l'intention de venir en Palestine comme les porte-drapeaux de la civilisation, afin de reculer les limites morales de l'Europe jusqu'au delà de l'Euphrate. » Discours prononcé au VIIIe Congrès sioniste à La Haye, août 1907.

le contact avec les éléments juifs venus d'Europe a fait naître chez ces populations des habitudes de tolérance dont elles étaient peu coutumières. Le niveau intellectuel et moral s'est élevé. Des journaux socialistes rédigés en hébreu paraissent à Jérusalem. Toute une vie européenne se développe en Palestine. (2)

⁂

Poursuivant sa critique du Sionisme, M. Alfred Naquet dit : « Le Sionisme est une revendication nationale que ne justifie ni la possession d'une langue commune ni celle d'un territoire. D'ailleurs, alors même qu'elles sont fondées et justes, à notre époque les revendications nationales n'en sont pas moins archaïques. Nous marchons vers l'internationalisme et la fusion des peuples ; le Sionisme, mouvement séparatiste, nous apparaît comme une déviation au socialisme ; et, à notre époque, le socialisme étant la seule doctrine vivante, tout ce qui nous en dévie est une œuvre de réaction ».

Et d'abord une langue commune n'est nullement un élément indispensable de la nationalité moderne : des nationalités très solides (la Suisse, par exemple) parlent des langues différentes ; la nationalité moderne n'est pas plus fondée sur l'unité de langue que sur l'unité de race ou de religion. Quant au territoire il est de toute évidence qu'il n'est pas une condition de l'*existence* d'une nationalité, mais de sa *liberté*, de son *développement*

(2) Voir à ce propos : [illegible] — Le Sionisme et les colonies juives de Palestine (*[illegible] suisse*, octobre 1899). — N. Sieff. — Le Monde juif (*Idées modernes*, janvier 1900) ; Alexandra David. — Les Colonies sionistes en Palestine (*Mercure de France*, 16 juillet 1899).

normal : c'est pourquoi le Sionisme, voulant placer le peuple juif dans des conditions de vie normales, travaille à lui donner son territoire.

Ce qui constitue la nationalité moderne, c'est la *conscience* et la *volonté* d'appartenir au même groupement, idée que Renan exprimait dans cette belle définition : ce qui fait que des hommes forment un peuple c'est le souvenir des grandes choses faites ensemble et la volonté d'en accomplir de nouvelles. A ce titre l'existence d'un peuple juif, d'une nation juive est un fait indéniable. Tous les éléments de la nationalité, ceux-là mêmes qui ne sont pas essentiels, se retrouvent chez l'immense majorité des Juifs, qui est notamment concentrée dans les pays de l'Europe Orientale (8 millions environ) (1), et font ainsi de la nationalité juive une des plus tranchantes et des plus vigoureuses. En effet, différents des peuples parmi lesquels ils vivent par leur religion, leurs mœurs, leurs coutumes, leurs traditions, leur langue (2), leur littérature ; différents par leur passé qui a créé entre eux des liens d'autant plus puissants que c'est un passé de

(1) Les Juifs d'Occident, plus ou moins assimilés aux peuples autochtones des Etats occidentaux, sont une minorité. D'ailleurs, même parmi ces juifs, les types supérieurs ont conscience de leur individualité ethnique.

(2) Parmi les juifs de l'Europe Orientale le « yddisch », appelé aussi le « jargon », est le parler le plus répandu. C'est un mélange d'hébreu et de mots étrangers empruntés aux idiomes slaves et germaniques. Le yddisch est une langue populaire très expressive, qui a sa littérature très curieuse et très originale. Voir : Rodkin. Le jargon et ses écrivains, dans *Echo Sionistes*, années 1902 et 1903.

Mais le yddisch est de plus en plus refoulé par l'hébreu, dont la claire renaissance, comme nous l'avons déjà relaté, accompagne les progrès de l'idée sioniste.

douleur et de misère, rapprochés encore entre eux par leur triste présent, par ces souffrances indicibles et imméritées qui ont hanté leurs aspirations séculaires et fortifié chez ces parias les mêmes rêves de bonheur et les mêmes espérances, les Juifs de l'Europe Orientale ont la *conscience* très nette d'appartenir au même groupe ethnique et ils ont la *volonté* — que les pires atrocités physiques et morales, loin d'ébranler, n'ont fait qu'affermir — d'appartenir à ce groupe et de ne point se laisser absorber par les autres.

Si donc il existe un peuple juif, il est juste et nécessaire que ce peuple soit libre et indépendant, comme doit l'être tout peuple, afin de se développer naturellement conformément à son génie propre.

Il est vrai que M. Alfred Naquet préconise une solution apparemment plus progressive et plus simple : ce qu'il faut aux Juifs de nos jours, écrit-il, c'est disparaître fondus dans l'ensemble de la population.

Mais cette disparition dans une fusion générale est-elle possible ? M. Alfred Naquet s'empresse de reconnaître lui-même qu'elle présente des difficultés et qu'elle sera, par suite, assez lente. Cette fusion ne doit pas être, en effet, une abdication de la part des Juifs, mais l'absorption des Aryens et des Juifs dans une humanité affranchie. Or, si l'on admet que l'avènement de ces temps messianiques ne peut être l'œuvre des seuls Juifs et qu'il dépend aussi des dispositions des autres éléments ethniques au contact desquels vit Israël, et si l'on songe que l'immense majorité des Juifs se trouve dans des pays encore plongés dans une barbarie quasi-primitive, comme la Russie ou la Roumanie,

on estimera tout-à-fait naturel et légitime qu'ils poursuivent en attendant un autre moyen de libération : à cet égard le Sionisme, avec les résultats partiels qu'il a déjà donnés à ce jour tant au point de vue matériel que moral, autorise les plus fermes espoirs de complètes réalisations.

Il ne faut pas oublier que la misère physiologique et sociale engendrée par l'oppression (1) chez les Juifs de ces pays est telle qu'une solution doit intervenir promptement, si l'on ne veut pas assister à la dégénérescence totale et à la mort de huit millions d'êtres humains. Il est vrai que cette fin pourrait avoir le mérite d'être expéditive pour la plupart d'entre eux, pour peu que se renouvellent quelques massacres en règle à l'instar de ceux de Kichineff. Mais ne se résignant pas à périr en masse, fut-ce même avec tant de célérité, c'est par dizaines et dizaines de milliers que tous ceux qui le peuvent fuient chaque année ces terres barbares pour gagner en un lamentable exode les pays de l'Occident et du Nouveau Monde.

Or ces pays se plaignent des inconvénients d'ordre économique (2) que présentent pour eux ces immigrations anormales et ils ferment de plus en plus leurs

(1) « Cet état de choses ronge l'âme et le corps juifs... La dégradation physique va parallèlement avec l'abaissement moral et intellectuel; on sait, par exemple, que depuis un certain nombre d'années les conseils de revision russes, ayant constaté que la majorité des conscrits juifs n'ont plus la mesure de poitrine réglementaire, ont diminué cette mesure pour les Juifs. » (*Revue Socialiste*, année 1903, page 183). La tuberculose, les maladies nerveuses et mentales sévissent effroyablement parmi la population juive de l'Europe orientale.

(2) Voir notre étude « Le Sionisme » parue dans *Les Documents du Progrès* (août 1910) et tirée en brochure (Lib. Durlacher, Paris).

portés à ce qu'ils considèrent comme un fâcheux envahissement : des scènes des plus poignantes se produisent à chaque arrivée d'émigrants juifs dans les grands ports de l'Amérique.

Si, donc, d'une part les Juifs ne peuvent plus demeurer dans les pays où se trouve actuellement leur fraction de beaucoup la plus importante qu'avec la perspective d'une extermination à plus ou moins brève échéance, et si, d'autre part, les pays même de liberté, où ils essaient de se réfugier, sont de moins en moins disposés à les accepter, quelle autre solution possible, rationnelle et digne leur reste-t-il que leur immigration dans un territoire vacant (1) où ils ne peuvent donner ombrage à personne, où une tradition historique encore vivante leur permet de se sentir chez eux et qui leur offrirait enfin un asile sûr, puisque précisément le Sionisme veut que cette patrie retrouvée soit garantie par le droit public international ?

En travaillant à ce but, le Sionisme, loin de séparer le peuple juif des autres peuples et de faire œuvre de réaction, comme l'en accuse M. Alfred Naquet, rapproche au contraire les Juifs de l'humanité civilisée et réalise une œuvre de progrès. « Le peuple juif établissant son autonomie en Palestine, dit avec tant de raison un membre distingué de la fraction socialiste du Sionisme, se sépare des autres

(1) La Palestine, qui est le territoire que le Sionisme travaille à donner aux Juifs, est une région peu peuplée. Elle comptait, en effet, à peine quelques années deux plus de trois cent mille Juifs, alors que l'après les renseignements les plus compétents elle pourrait nourrir plus de cinq millions d'habitants.

Le noyau juif qui est déjà constitué en Palestine et qui s'accroît de jour en jour, représente, dans la population du pays, un pourcentage bien plus élevé que dans toute autre contrée.

nations au point de vue de l'*espace* : mais il s'en rapproche au point de vue des conditions mêmes de l'existence. Or, ce n'est pas la continuité de l'espace qui fait le rapprochement et la solidarité des peuples, mais l'égalisation des conditions matérielles et politiques de leur vie ; cette égalisation elle-même ne s'effectue que moyennant l'indépendance réciproque des peuples qui développe les capacités propres de chaque nation, multiplie la production, stimule l'échange. Les Etats-Unis d'Amérique, l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande sont plus rapprochés des nations européennes que la Russie ou la Turquie malgré l'espace qui les en sépare ; on aura beau maintenir pendant des siècles dans un même pays Russes, Juifs et Polonais ou bien Allemands et Tchèques ou Grecs et Turcs, le fort opprimera toujours le faible, l'animosité la plus irréconciliable, la haine la plus profonde régnera dans leurs rapports réciproques ; au contraire, donnez à chacun un territoire indépendant, rendez chaque peuple maître de ses actions, et vous opérerez du coup leur vrai rapprochement, leur fraternelle solidarité. Le Sionisme, en créant un foyer de civilisation juive et européenne en Palestine, est seul capable de régénérer le peuple juif et de réaliser sa réconciliation avec toutes les nations ». (1)

Et le socialisme se rend si bien compte de la légitimité des revendications nationales et de la nécessité, au point de vue socialiste même, de l'autonomie et de la liberté des peuples (2) qu'il ne

(1) Dera Deo, Autonomie juive et philanthropie, dans *Revue socialiste* (août 1905).

(2) « Les anciens disaient : « Plaignez l'esclave, car il n'a que la moitié de son âme ». Eh bien ! il en est ainsi des nations esclaves, des nations serves : leur âme est mutilée, leur

manque jamais d'affirmer ce principe et l'a inscrit au programme de ses congrès internationaux.

« Pour que l'internationalisme s'établisse, observe si bien Bernard Lazare, il faut que les groupes humains aient, au préalable, conquis leur autonomie ; il faut qu'il puissent s'exprimer librement, il faut qu'ils aient conscience de ce qu'ils sont... La plupart des socialistes, même internationalistes, ne demandent-ils pas maintenant, et ils ont raison, l'autonomie des Cubains, celle des Crétois, celle des Arméniens ? Ne reconnaissent-ils pas que tous ont le droit de lutter pour leur liberté et ne confondent-ils pas cette liberté avec la revendication de la nationalité ? Pourra-t-on me dire en quoi les Juifs sont différents ? Est-ce parce qu'ils sont depuis plus longtemps privés de leur sol ? Parce qu'un sépulcre remplace le Temple ? Parce que leur servage dure depuis plus longtemps ? Qu'importe puisqu'ils ont persisté. L'accumulation des tortures, des

---

génie est incomplet, et nous avons besoin, pour la grande œuvre de libération ouvrière et d'organisation humaine, que tous les cerveaux aient toute leur puissance, que tous les individus aient toute leur force de pensée et que toutes les nations aient leur force originale, leur génie et leur faculté propre de développement. » (Jean JAURÈS — *Le Congrès de Stuttgard et l'antimilitarisme*. Discours prononcé au Meeting de Tivoli, septembre 1907).

« La nationalité est une fonction sociologique, elle contient un élément de progrès et pour cette raison le socialisme peut et doit être national. Il n'y a pas d'opposition entre le sentiment patriotique et la solidarité humaine. Si le militarisme signifie la dépendance absolue de la nation à l'armée, il doit être combattu ; s'il signifie, au contraire, l'éducation militaire de la nation afin de maintenir son indépendance, la démocratie sociale doit travailler à le fortifier. » (Eduard BERNSTEIN : *Socialistische Monats-Hefte*, juin 1907).

mépris, des haines est-il un moindre titre à la sympathie ? » (1)

D'autre part, si le Sionisme tend à l'établissement d'une société juive politiquement autonome en Palestine, il veut en outre — il n'est pas sans intérêt de le remarquer — que cette société soit organisée sur des bases plus équitables que celles des sociétés actuelles. En ce sens et à ce point de vue, le Sionisme est aussi un mouvement économique et social.

Déjà le Sionisme a décidé d'adopter dans son activité la méthode de colonisation coopérative. La nationalisation du sol, l'égalité des droits civils et politiques pour la femme sont inscrites à son programme économique et social. D'ailleurs, parmi les différents partis sionistes se trouve aussi une fraction socialiste importante qui adopte le programme intégral du socialisme.

Sans doute, tant que le monde sera plongé dans le régime capitaliste, il sera difficile d'instaurer sur un coin du globe une société collectiviste ou communiste. Mais par le fait que leur activité colonisatrice n'aura pas à se heurter en Palestine à tous les obstacles traditionnels des vieilles sociétés européennes, les Sionistes pourront certainement réaliser une société en progrès réel et marqué sur celles d'aujourd'hui.

∴

Quant aux prédictions plutôt pessimistes de M. Naquet touchant la future colonie juive — pour laquelle les Sionistes demandent simplement l'au-

(1) Bernard LAZARE. — *Le Nationalisme juif*. Conférence faite à l'Association des Etud. isr. fr. le 6 mars 1897 (brochure) Paris, 1897).

tonomie, la Palestine restant partie intégrante de l'Empire Ottoman — elles ne reposent sur aucune donnée réelle et positive. On pourrait tout aussi bien lui opposer des prédictions des plus optimistes : mais cela relèverait du domaine de la prophétie dans lequel on est quelque peu surpris de voir entrer un esprit aussi sérieux et aussi positif que M. Alfred Naquet.

En conclusion, nous nous trouvons en présence d'un mouvement éminemment laïque, démocratique et populaire qui par des voies pacifiques veut, en donnant la patrie et la liberté au peuple le plus malheureux et le plus opprimé, créer une société qui se rapprochera, beaucoup plus qu'aucune autre société moderne, de cet idéal de justice qui, entrevu par les prophètes hébreux, a été scientifiquement formulé de nos jours par le Juif Karl Marx.

Favoriser les efforts d'un tel mouvement, c'est le devoir de tout esprit libre et juste.

Sionisme et lutte de classe [1]

Le Sionisme, nous disent certains socialistes, est un mouvement bourgeois. Les prolétaires juifs ne doivent pas se laisser gagner par la propagande sioniste ; l'idée nationale juive les unit à leurs ennemis, les possédants, et les détourne de la lutte de classe. Voilà le grand argument que certains socialistes attardés nous opposent encore.

Il fut un temps, en effet, où cette objection était le leitmotiv des socialistes juifs dans leurs discussions avec nos militants. C'était à l'époque où le Sionisme naissait à peine à la vie politique européenne. Depuis, l'idée sioniste a fait de grands progrès. Les prolétaires juifs, puisant dans l'idéal national des forces morales nouvelles pour la lutte économique, viennent de plus en plus au Sionisme ; ils constituent aujourd'hui tout un parti, les *Poalé-Zion* (Les Ouvriers de Sion) [2], à qui le Comité

[1] Publié dans *L'Echo Sioniste*, n° de juin 1913, Paris.

[2] « Le parti *Poalé-Zion* tend à la création d'un centre « politique et national en Palestine ; il préconise une lutte « active contre l'ordre social existant... Le parti *Poalé-Zion* « adopte le programme du parti socialiste-territorialiste qui « tend à l'abolition de la société capitaliste et à l'établisse- « ment d'un Etat socialiste... Le parti considère la création « d'un centre national et politique en Palestine comme une « condition essentielle de l'existence et du développement « normal du peuple juif... » (Extrait du programme des *Poalé-Zion*).

d'action a eu la sagesse de permettre de former une fraction autonome du Sionisme.

Loin de détourner les prolétaires juifs de la lutte pour la défense de leurs légitimes intérêts de classe et pour la conquête de leurs droits, l'idée sioniste a favorisé cette lutte, car en groupant les travailleurs juifs en vertu de leurs affinités naturelles et de leurs besoins particuliers, elle leur permet de déployer une action plus efficace.

Un phénomène du même genre se produit d'ailleurs chez d'autres groupes ethniques et s'accentue de plus en plus dans les pays à nationalités diverses. C'est ainsi qu'en Autriche-Hongrie, par exemple, les différentes nationalités de l'Empire (Allemands, Hongrois, Polonais, Tchèques, Ruthènes, Slovènes, etc.) ont leurs syndicats propres et leur organisation socialiste nettement distincte. Et ces « nationalités socialistes », qui sont des sections autonomes du parti socialiste austro-hongrois faisant partie de l'Internationale, sont même si ombrageuses qu'elles sont fermées en fait aux prolétaires juifs de l'empire. C'est ce qui, du reste, a contribué, en Autriche-Hongrie, au développement du parti sioniste-socialiste.

Cependant le prolétariat juif voit bien, dans certains pays, l'inanité de ses efforts d'organisation, quelque favorisés qu'ils soient par l'idée nationale. La grande majorité de ce prolétariat est concentrée, en effet, dans l'Europe Orientale, où le Juif est traité comme le dernier des parias, où, comme en Russie par exemple, il n'a même pas le droit de circuler librement et, par conséquent, le pouvoir de chercher du travail, puisqu'il se trouve parqué dans une zone déterminée, d'où il lui est formellement interdit de sortir sous des pénalités sévères.

Dans d'autres pays, c'est l'ostracisme de fait qui place le prolétaire juif dans une situation nettement inférieure à celle des autres prolétaires.

Et c'est précisément cette infériorité particulière qui justifie le mieux les aspirations sionistes du prolétaire juif. Celui-ci souffre non seulement en tant que prolétaire, mais aussi en tant que Juif, à tel point que sa misère ainsi aggravée atteint un degré inconnu des prolétaires chrétiens les plus misérables et défie toute description. La création d'une patrie juive lui apparait donc de toute évidence comme la condition préalable et indispensable de son affranchissement économique.

Le bourgeois juif, même dans les pays de féroce haine antijuive, peut, dans une certaine mesure, tenir tête à la tourmente, mais c'est le prolétaire juif qui, enserré dans un double étau, celui de la misère et celui de l'antisémitisme, agonise dans la situation à laquelle le Sionisme veut apporter un remède radical. C'est le prolétaire juif qui est donc le plus intéressé au développement et à la réalisation du Sionisme, puisque l'autonomie politique dans son propre pays lui vaudra tout au moins la liberté, c'est-à-dire la possibilité même de lutter pour son émancipation économique et de la conquérir.

Mais le travailleur juif peut espérer plus encore de la création d'une patrie juive : par le fait que le Sionisme, qui d'ailleurs est profondément pénétré de l'esprit socialiste qui a toujours animé le judaïsme, n'aura pas à se heurter, dans son activité colonisatrice en Palestine, à tous les obstacles traditionnels des vieilles sociétés européennes, il pourra certainement réaliser une société en progrès réel et marqué sur celles d'aujourd'hui ; à cet égard,

le travailleur juif a une raison de plus d'être sioniste.

N'est-ce pas, d'ailleurs, parmi les travailleurs et les pauvres d'Israël qu'est né le Sionisme ? Ne sont-ce pas eux — ouvriers, artisans, employés, prolétaires intellectuels — qui fournissent à ce mouvement le contingent le plus important ? Et, ainsi que cela arrive le plus souvent dans toutes les poussées de liberté et de progrès, ne sont-ce pas, en l'occurrence, les humbles qui, en réalité, avec les intellectuels de leur nation, commencent à entraîner aujourd'hui les possédants dans la voie libératrice ? Quant à la bourgeoisie juive, ce que l'on est en droit de lui reprocher amèrement, c'est d'avoir trop longtemps méconnu ses devoirs envers le peuple en lui refusant, dans son effort rédempteur, un appui matériel et moral efficace, et envers elle-même en désertant le grand idéal historique de ses pères.

Du reste, d'une façon générale, peut-on raisonnablement opposer la lutte de classe au patriotisme ? Si la nécessité de la lutte de classe s'impose aux travailleurs, elle n'est après tout qu'une nécessité transitoire, un moyen destiné à disparaître avec les conditions économiques mêmes qui l'ont créé. La lutte de classe n'est pas un but par elle-même. Ainsi que le remarquait si justement Jaurès, « cette lutte, en chaque pays, de la classe ouvrière « contre la classe capitaliste, n'entame pas la pro- « fonde solidarité organique de la patrie. Il n'y a « pas eu toujours lutte entre les deux classes. Il « fut un temps, en France, où les bourgeois et les « prolétaires, confondus sous le nom de Tiers Etat, « créaient ensemble, contre les rois, les prêtres et « les nobles, la liberté et la démocratie. Il viendra

« un temps où, dans le fonctionnement de la pro-
« duction socialisée et dans l'administration com-
« mune du domaine national, les énergies et les
« facultés de ce qui, la veille, était la bourgeoisie,
« se fondront avec les énergies et les facultés de
« ce qui était la veille le prolétariat. Ainsi, au
« terme de la lutte sociale, il y aura accroissement
« de l'unité de la patrie : et à chaque moment
« de la lutte, chacune des concessions imposées
« à la bourgeoisie par le prolétariat grandissant
« est un acompte sur cette pleine unité future. »
En aucune façon on ne saurait opposer la lutte de classe, qui est un moyen, au patriotisme, qui est un idéal.

A mesure qu'il conquerra ses droits et que sa condition matérielle s'améliorera, le prolétaire s'attachera nécessairement davantage à la patrie, comme nous le voyons déjà en Australie. Et dans cette ascension progressive et fatale vers une vie plus aisée et, par suite, plus digne, le prolétaire, parce qu'il en aura alors la possibilité, apprendra à connaître tous les trésors de la culture nationale et en goûtera de plus en plus les joies. Dès lors, il aura conscience d'avoir sa part — dont plus que tout autre peut-être il appréciera la valeur — dans la patrie, dans la patrie matérielle et dans la patrie des idées.

C'est l'honneur des prolétaires d'Israël que d'avoir compris, au milieu de leur misère et de leur détresse, que s'ils devaient lutter pour avoir une patrie, c'était non seulement pour conquérir leur naturel droit à la vie, mais aussi pour assurer le libre épanouissement de leur propre génie.

ISRAEL AU TRAVAIL

La Colonisation Juive Rurale et Urbaine en Palestine

Les Juifs qui le voudront, auront leur patrie et ils l'auront méritée !

THEODOR HERZL.

Extrait de *Les Documents du Progrès*, n° de décembre 1913, Paris.

Israël au Travail

I

C'est depuis 1881 que s'est particulièrement accentué le mouvement d'émigration juive vers la Palestine.

La Palestine comptait à cette époque 30.000 Juifs environ concentrés dans quelques villes. Aujourd'hui, sur une population totale de 700.000 habitants, les Juifs sont en Palestine au nombre de plus de 100.000, dont 50.000 à Jérusalem, 10.000 dans différentes ville du pays et 10.000 peuplent les colonies.

Ces colonies sont au nombre de 45, dont 17 se trouvent en Judée, 28 en Samarie et Galilée, et 1 à l'Est du Jourdain, au bord du lac de Tibériade. La propriété rurale des Juifs en Palestine atteint environ 50.000 hectares.

La population juive augmente sans cesse par suite de l'immigration. (1)

---

(1) Et elle augmenterait dans des proportions incomparablement plus considérables sans les restrictions opposées par l'autorité ottomane à l'accès des Juifs en Palestine et à l'achat par eux des terres.

Le noyau juif, qui [illegible] en Palestine, représente, dans la population du pays un pourcentage bien plus élevé que dans toute autre contrée. Et la population non-juive de la Palestine est, en grande partie, nomade.

D'après les témoignages les plus compétents, la Palestine pourrait nourrir plus de six millions d'habitants.

*
* *

Les débuts de la colonisation juive rurale en Palestine datent des environs de 1880. Ils furent des plus pénibles.

Aux difficultés et aux erreurs inévitables dans toute colonisation nouvelle, à la défiance haineuse des bédouins, au manque total de sécurité, aux obstacles opposés par une administration hostile à tout progrès, s'ajoutait l'impéritie des premiers colons, petits boutiquiers, modestes artisans ou simples prolétaires, dépourvus de toute instruction agricole et inaccoutumés aux rudes travaux des champs. Enfin, sans direction et sans ressources pécuniaires suffisantes, ces colons se fixèrent souvent dans les endroits les moins fertiles et les moins salubres du pays.

Ces pionniers juifs déployèrent des efforts héroïques, auxquels est particulièrement attaché le nom glorieux du *Bilou* (1). Rien ne les rebuta. Mais, faute de ressources matérielles, l'entreprise ne donnait pas les résultats espérés et risquait de sombrer, lorsque M. le baron Edmond de Rothschild, de Paris, le seul philanthrope juif d'Occident qui fut favorable à l'immigration juive en Palestine, lui ap-

(1) Le *Bilou* (initiales de Beth Jacob Lechou Venelcho, *Maison de Jacob, allons, marchons !*) était un groupe d'étudiants russes qui, sous l'influence de la retentissante brochure du Dr Pinsker *Auto Emancipation* et à la suite des atroces massacres de Russie de 1881-82, mettant leurs idées en pratique, abandonnèrent l'Université, émigrèrent en Palestine et parvinrent à y créer une des colonies les plus prospères, *Guédéra*.

Sur le *Bilou*, voir le beau discours prononcé, à l'occasion de leur trentième anniversaire, par Max Nordau (*Echo Sioniste*, mai 1913).

porta un généreux appui, qui en assura définitivement la vie.

Le sol fut soigné par l'irrigation ; des puits furent creusés ; des réservoirs furent établis par les colons juifs. Certains emplacements déboisés et marécageux furent assainis par la plantation des eucalyptus. La vente des produits agricoles fut organisée.

Et aujourd'hui ces premières colonies, ayant traversé l'ère des tâtonnements et des déboires, se trouvent dans un état florissant.

Depuis, d'autres colonies furent fondées dans des conditions plus favorables, et certaines d'entre elles ont pu, dès leur fondation, se maintenir sans secours.

Dans l'ancien pays juif les bonnes terres ne manquent pas, quoique l'opinion générale retienne que la Palestine est une contrée stérile. On s'explique facilement qu'une pareille opinion se soit accréditée : le voyageur qui jusqu'à ces derniers temps parcourait l'antique terre de Chanaan ne voyait que sécheresse et aridité. Pouvait-il en être autrement d'un pays inculte et abandonné depuis des siècles ? En réalité la Palestine est, dans son ensemble, une terre fertile. Certaines régions, telles que la vallée de Jesrael, la vallée du Jourdain, les vallons et les pentes de Galilée, ainsi que toute la côte, sont même d'une grande fertilité.

Les pluies sont abondantes en hiver ; la quantité de pluie annuelle correspond à la moyenne des pluies dans l'Europe centrale.

Le climat est sain en général et permet un travail intensif.

Un nouveau type, le Juif agriculteur, qu'il y a quelques années à peine le scepticisme des anti-

sionistes ne pouvait concevoir, est apparu et se développe aujourd'hui en Palestine.

Grâce à son intelligence, à son énergie et à sa ténacité, le Juif manifeste de plus en plus de grandes aptitudes pour l'agriculture. Dans la culture des vignes, notamment, les colons juifs ont acquis une grande expérience ; quant à la greffe ils y sont passés maîtres, à telles enseignes que les colonies allemandes — il en existe quelques-unes en Palestine — font souvent greffer leurs vignes par des colons juifs expérimentés et offrent pour cela une bonne rémunération. Un certain nombre de colonies sont avant tout des centres viticoles. Les plus belles de ces colonies sont *Rischon-le-Zion* (Le premier en Sion), fondée par des Sionistes de la Russie méridionale après les grandes persécutions juives de 1882, et *Sichron-Jacob* (Souvenir de Jacob).

Les caves immenses de Rischon-le-Zion ont été installées avec tous les perfectionnements modernes. Les vins des colonies juives de Palestine sont exportés en Asie-Mineure et en Egypte, où ils sont très appréciés. L'exportation de ces vins augmente d'année en année. (1)

Autour de Jaffa se trouvent de magnifiques plantations d'orangers, qui sont la principale culture de quelques colonies, en particulier de *Petah-Tikwah* (Porte de l'Espérance), le premier centre agricole juif qui fut fondé en Palestine et qui est la plus importante des colonies juives (2.500 âmes). Par une sélection artificielle on est parvenu à ob-

(1) Exportation du vin par le port de Jaffa :

Années	Hectolitres	Valeur en francs
1909	23.000	850.000
1910	38.000	1.550.000
1911	52.000	1.950.000

tenir un gros fruit, très juteux et sans noyau, qui mûrit deux mois avant les oranges des autres pays concurrents et qui a une réputation mondiale. La culture de l'oranger est une des plus rémunératrices. L'exportation des oranges de Jaffa est dirigée principalement vers l'Angleterre. (1)

D'autres arbres fruitiers sont cultivés dans les vergers, admirablement bien entretenus, des colonies juives de Palestine.

L'amandier produit une amande excellente, à coquille fine, d'un goût délicieux. Le pommier, le poirier, l'abricotier, le bananier, le citronier, le pêcher, l'olivier, le dattier, le grenadier, le mûrier, donnent des fruits qui, de plus en plus, sont exportés en Europe et en Egypte.

Certaines colonies sont des centres de jardins maraichers. L'apiculture occupe aussi quelques colons, notamment dans la colonie de *Wadi-Chamine*. Quelques colonies s'adonnent à l'horticulture.

De belles plantations d'oliviers se trouvent dans d'autres colonies, particulièrement à *Recheboth*, réputée pour la pureté de son air. Au pied des collines de Judée, dans une vaste étendue de terres acquises par le Fonds National Juif on plante actuellement une grande forêt d'oliviers. C'est la forêt Herzl, qui constituera une commémoration permanente du grand apôtre du Sionisme.

---

(1) En 1912 l'exportation des oranges par le port de Jaffa s'est chiffrée par 1.418.000 caisses réparties comme suit :

Angleterre	845.000
Egypte	158.000
Russie	9.000

En Turquie même ont été expédiées 255.000 caisses.

Le montant de ces exportations est évalué à 283.000 livres sterling, soit 7.075.000 francs.

La colonie de *Sedjerah* s'adonne surtout à l'agriculture et à l'élevage du bétail.

Des fermes laitières ont été fondées dans les colonies de *Ben-Schamen*, *Artuff*, *Ekron* et *Aïn-Ganim*.

La grande culture, culture des céréales et des fourrages, n'a pas encore donné des résultats aussi appréciables que les autres cultures. Pour la culture des céréales et des fourrages, il faut, en effet, de grandes étendues de terre et une mise de fonds assez élevée. Or, d'une part, les mesures restrictives prises par l'autorité ottomane pour l'achat des terres rendent difficile l'acquisition de vastes domaines, et, d'autre part, les immigrants juifs sont, en général, de petites gens à qui les institutions financières du Sionisme ne peuvent encore consentir des crédits importants, étant données les ressources restreintes dont ces institutions disposent ; il ne faut pas oublier que le Sionisme n'a été soutenu jusqu'ici que par les humbles d'Israel. Dans les conditions actuelles, la grande culture ne joue et ne peut jouer qu'un rôle secondaire dans la colonisation juive palestinienne. Seuls le developpement de l'idée sioniste et l'accroissement des forces matérielles du Sionisme permettra aux immigrants juifs de pratiquer de plus en plus la grande culture.

En attendant, toutes les autres cultures ont donné des résultats des plus satisfaisants.

∴

Le relèvement physique des colons est nettement sensible. Le Juif transplanté en Palestine subit une heureuse transformation ; il ne ressemble plus au pauvre paria, anémié et hébété, que l'on rencontre

dans les ghetti de Galicie, de Russie ou de Roumanie. Il a acquis du sang et des muscles et il est redevenu fort, courageux, énergique.

A part les centres agricoles peu importants ou en pleine formation, chaque colonie a médecin, pharmacie, bibliothèque, écoles, synagogue, société de secours mutuels. Dans les colonies les plus importantes on trouve aussi asile d'enfants, restaurant coopératif pour les ouvriers, maison du peuple et hôpital. Dans quelques colonies la Banque sioniste de Jaffa a organisé de petites sociétés de crédit qui rendent d'immenses services aux colons.

Une institution sioniste, la *Palestine Land Développement Company*, société par actions ayant pour but d'acheter, d'amender et d'affermer des terrains, s'efforce, de son côté, de créer une classe de paysans-propriétaires en permettant aux simples ouvriers agricoles de devenir des petits propriétaires indépendants.

Pour former de bons ouvriers agricoles, l'organisation sioniste a créé des fermes-écoles à *Ben-Schamen* et à *Houlda*. *Kineretb*, sur les bords du lac de Tibériade, comprend aussi une section pour l'éducation agricole des jeunes filles. A *Petah Tikwah*, une école d'agriculture vient d'être fondée. Une station d'expérimentations agricoles, ayant à sa tête un agronome éminent, M. Aaronsohn, a été créée et les nombreux résultats qu'elle a déjà obtenus sont des plus appréciables. Ses champs et terrains pour les expériences, concédés par le Fonds National Juif, sont à *Atlit* (près de Haïffa); ses offices et ses laboratoires sont à *Sichron-Jacob*.

L'instruction est l'objet des efforts les plus soutenus. Organisées d'après les meilleures écoles européennes les écoles des colonies juives palestinien-

nes enseignent, outre les matières ordinaires, en hébreu bien entendu, également le français et l'arabe.

Des journaux hébreux, qui paraissent à Jérusalem, mettent les colons au courant des événements politiques et autres.

Dans chaque colonie l'assemblée générale des colons — hommes et femmes — élit annuellement un *comité*, à qui est confiée la direction de la colonie pour toutes les affaires extérieures et intérieures (administration, assistance, garde, instruction, impôts, etc..) Ce comité rend aussi la justice dans les litiges entre colons juifs. Il arrive même que les Arabes voisins des colonies juives recourent volontiers aux décisions du Comité juif plutôt que d'en appeler aux juges turcs.

Une association *Haschomer* (le Gardien), dont les membres sont recrutés parmi des éléments ardemment idéalistes, assure la garde et la sécurité des colonies. Ces jeunes gardiens juifs, armés et montés sur chevaux, sont redoutés et respectés des Arabes.

Les rapports des colonies juives avec l'autorité ottomane consistent uniquement dans le payement des impôts. Leur autonomie est complète.

Quand, d'une part, on constate l'état actuel de ces colonies au point de vue économique et social et que, d'autre part, l'on songe à l'énergie et à la vaillance, grâce auxquelles les premiers colons ont triomphé de toutes les difficultés et de tous les obstacles qui se dressaient devant eux, on peut affirmer que le développement des colonies juives de Palestine constitue une des pages les plus glorieuses de l'histoire de la colonisation humaine.

II

Il y a trente ans la population juive urbaine en Palestine s'élevait à environ 50.000 habitants. Concentrés pour la plupart dans les villes saintes, ils s'adonnaient en général aux études religieuses et à la prière et constituaient une population indolente et arriérée, entretenue par la charité des communautés juives d'Europe et de l'Orient. Depuis 1881 l'oppression toujours plus cruelle des Juifs dans l'Europe orientale et l'influence toujours grandissante de l'idée sioniste ont attiré en Palestine de nouveaux éléments juifs actifs, ardents et entreprenants, pionniers conscients de la renaissance juive. Aujourd'hui la population juive des villes s'élève en Palestine à 90.000 âmes, dont 50.000 à Jérusalem, 10.000 à Jaffa, 8.000 à Safed, 7.000 à Tibériade et 15.000 dans différents centres urbains du pays.

L'un des effets les plus immédiats et les plus appréciables de cet afflux a été celui d'opérer une heureuse transformation dans l'esprit de la population juive primitive. Le contact avec les nouveaux éléments juifs comprenant un grand nombre d'intellectuels a affranchi, dans une certaine mesure, cette population de ses anciennes habitudes et favorise ainsi son relèvement, qui est une des tâches actuelles et principales du Sionisme en Palestine.

∴

Comme bien l'on pense, la population juive urbaine de la Palestine est composée d'éléments de différentes provenances.

Sephardim, du rite espagnol, parlant en général le « ladino », vieux dialecte juif-castillan ; *Juifs de l'Asie* et de l'*Afrique arabe* ; *Ashkénazim*, du

rite allemand, en majorité russes, polonais ou roumains, et parmi lesquels le « yddisch », jargon judéo-allemand, est l'idiome le plus répandu ; *Maghrabim*, d'origine marocaine pour la plupart, parlant arabe, judéo-espagnol et hébreu ; *Yéménites*, chassés de l'Yémen par la guerre entre Turcs et Arabes, connaissant tous l'hébreu mais parlant arabe ; *Juifs persans*, qui ont fui les persécutions féroces dont ils sont victimes en Perse ; *Syriens* et *Mésopotamiens*, dont la langue est l'arabe ; *Bokhariens* (Turkestan) et *Géorgiens* (Transcaucasie) se rencontrent dans divers centres urbains de la Palestine.

Mais entre ces différents groupes la tendance à la fusion est nettement marquée.

En dehors du domaine exclusivement religieux, où dans la Ville Sainte, par exemple, la coutume de Jérusalem avec ses rites particuliers et ses fêtes spéciales se substitue peu à peu aux autres, trois facteurs favorisent en Palestine cette fusion des différents groupes juifs : la vie économique et sociale, la langue et surtout l'idéal commun.

La fusion des divers éléments juifs se manifeste d'abord dans le domaine économique et social. C'est ainsi que les Juifs de toute provenance se groupent en associations professionnelles, sans distinction de rite ni de langue. De même l'école groupe et unit tous les enfants sans distinction de communauté.

D'autre part, on conçoit sans peine qu'à mesure que le nombre des immigrants juifs venus de différents pays augmentait, la nécessité d'une langue commune s'imposait davantage. Le Juif parlant yddisch, par exemple, ne pouvait se mettre facilement en rapport, au sein de son syndicat ou

ailleurs, avec le Juif parlant le judéo-espagnol ou l'arabe. A l'école aussi l'instituteur, s'adressant à des élèves qui ne comprenaient pas tous la même langue, se trouvait extrêmement gêné, paralysé même dans sa tâche. L'hébreu, qui, malgré la dispersion, avait subsisté non seulement comme langue religieuse et liturgique mais aussi comme langue savante et littéraire du peuple juif ; l'hébreu qui, étant la langue de la littérature biblique et d'innombrables monuments de la littérature juive post biblique n'avait jamais cessé d'être cultivé par les lettrés du ghetto et dont un renouveau vivace se produisait déjà dans certains pays d'exil (Pologne, Russie), l'hébreu se trouva tout naturellement indiqué pour devenir le véhicule commun des Juifs palestiniens.

Ce fut un Juif de Russie établi à Jérusalem, Ben-Yuda, qui fut le promoteur de la renaissance de l'hébreu en Palestine. Il y a trente ans, Ben-Yuda décida que dans sa famille il ne serait parlé d'autre langue que l'hébreu. Malgré l'hostilité des vieux orthodoxes, l'exemple de Ben-Yuda eut peu à peu des imitateurs. L'hébreu fut admis comme langue officielle dans certaines colonies agricoles. Bientôt il envahit les salles de réunion et les assemblées. Adopté ensuite comme langue d'enseignement dans les établissements d'éducation et d'instruction, il gagne les différentes publications et la presse, et enfin toute la vie sociale. Les idiomes et jargons importés par les Juifs des pays d'émigration sont refoulés de jour en jour au profit de l'hébreu qui s'impose de plus en plus comme langue nationale et économique. La renaissance de l'hébreu en Palestine n'est donc pas une création artificielle et, par conséquent, d'une vie précaire ; elle n'est pas due,

comme parfois on se l'imagine, à des raisons d'ordre purement idéologique : c'est aussi et surtout le résultat d'impérieuses nécessités pratiques. Et c'est ce qui explique la rapidité avec laquelle la langue du Sinaï, rajeunie, enrichie et adaptée aux concepts nouveaux de notre civilisation, refleurit aujourd'hui parmi les Juifs palestiniens.

Enfin, ce qui par dessus tout favorise la fusion des différents éléments juifs de Palestine et cimente leur union c'est *l'idée sioniste*.

« La grande idée sioniste, la pensée sublime « qu'Herzl a fait germer dans le monde juif, cette « idée a donné aux colons la force de traverser la « grande crise d'il y a quelques années : cette idée « a inspiré tous les gens, riches ou pauvres, qui « sont venus en Palestine pour réaliser, dans la « mesure de leurs moyens, l'idéal vers lequel ils « aspiraient : cette idée a guidé le colon dans son « champ, le professeur dans sa chaire, l'écrivain « dans son livre, faisant à tous chercher une voie « meilleure, concentrant tous leurs efforts vers un « but, celui de pouvoir rester dans le pays et d'y « créer une colonisation rationnelle et une culture « nationale » (1).

*
* *

Dans les villes palestiniennes, la population juive s'adonne aux divers arts et métiers, à l'industrie et au commerce : l'élément ouvrier y est aussi largement représenté.

Comme artisans, les Juifs fournissent un contingent important. Ils sont forgerons, ferblantiers,

---

(1) D. J. Un voyage en Palestine, *Echo Sioniste*, numéro du 11 Novembre 1912.

menuisiers, charpentiers, ébénistes, cordonniers, tailleurs, etc..,

Une école d'arts et métiers « Bezalel » dont la fondation est due à l'initiative des sionistes et que dirige avec autant de compétence que de dévouement M. le prof. B. Schatz, disciple d'Antokolsky, comprend, outre une section purement artistique, différentes sections qui contribuent au développement de nombreux métiers : section de filage, de tapisserie, d'incision sur cuivre, de lithographie, d'incrustation sur bois, etc.. Tous ces métiers sont très rémunérateurs. Les objets sortant de Bezalel sont recherchés et commencent même à être vendus dans les capitales d'Europe.

L'école occupe 600 ouvriers qu'elle fait vivre et dont elle entreprend l'instruction professionnelle et l'éducation artistique. La plupart de ces ouvriers sont des Juifs yéménites. Les Juifs de l'Yémen viennent de plus en plus nombreux en Palestine et jouent un rôle important et apprécié dans la colonisation juive. Intelligents, laborieux et sobres, ils fournissent aux colonies juives une main d'œuvre excellente et peu coûteuse et aux villes un grand nombre d'ouvriers maçons.

L'industrie parmi les Juifs n'est pas encore très avancée. Mais les Juifs ont déjà des savonneries à Haïffa et à Lydda, des huileries à Jérusalem, des fonderies à Haïffa et à Jaffa. Dans toutes les branches d'industrie, créées par les Juifs, les procédés les plus perfectionnés sont employés. Un grand Institut polytecnique, qui donnera une instruction scientifique et technique complète à la jeunesse du pays, vient d'être construit à Haïffa.

Dans le négoce les Juifs représentent surtout le petit commerce ; mais dans ces derniers temps l'im-

migration d'un certain nombre de négociants juifs aisés venus de Russie et celle des Juifs de Boukhara, qui, en général, se trouvent dans l'aisance et s'adonnent au négoce, ont introduit le grand commerce parmi les Juifs de Palestine. Des entrepôts, offices de commission, agences d'exportation et d'importation, grands magasins ont été créés par eux. Une école de commerce a été fondée à Jérusalem.

Une institution qui joue un rôle chaque jour plus important dans le développement de la vie commerciale et économique des Juifs en Palestine, c'est la banque sioniste *Anglo-Palestine Company*, qui est une filiale de la *Jewish-Colonial Trust* de Londres. L'Anglo-Palestine Company a son siège principal à Jaffa et des succursales à Jérusalem, Hébron, Safed, Haïffa, Beyrut. Outre les opérations courantes des banques, l'A. P. C. consent des prêts de 100 à 2.000 francs aux petits commerçants et artisans juifs (1). Elle rend ainsi d'immenses services à la colonisation juive en Palestine. Depuis huit ans qu'elle est fondée l'A. P. C., qui est appréciée pour la sûreté et la rapidité de ses opérations, a une clientèle de plus en plus étendue comprenant même des musulmans et des chrétiens.(2)

---

(1) Le chiffre de ces petits prêts a dépassé, en 1911, la somme de 500.000 francs. La banque n'a jamais essuyé aucune perte de ce chef.

(2) Développement des principales opérations de l'Anglo-Palestine Company de 1909 à 1912 :

	Prêts à court terme	Prêts à long terme	Dépôts et comptes courants
1909.	1.189.000	275.000	1.718.000
1910.	5.180.000	531.000	5.249.000
1911.	5.705.000	715.000	5.944.000
1912.	6.449.000	853.000	6.768.000

Les ouvriers, ouvriers de l'industrie, de la maçonnerie, du livre, etc... s'organisent grâce aux *Poalé-Zion* (les ouvriers de Sion), parti socialiste sioniste. Ils ont leur clubs et leurs journaux. (1).

L'amélioration du sort de l'ouvrier est une des plus grandes préoccupations du Sionisme. Et grâce à une institution sioniste, la *Fondation Wolffsohn*, qui construit des habitations ouvrières, le travailleur juif trouve déjà en Palestine des logements salubres à bon marché.

Un laboratoire d'hygiène et de microbiologie a été fondé.

De nouveaux quartiers, avec des maisons modernes et de larges rues, se sont élevés à Jérusalem. A Jaffa, tout un faubourg, avec de nombreuses villas, *Tel-Aviv* (Colline du printemps), a été construit par les Juifs. Haïffa a vu s'élever le quartier *Herzlia*.

Partout l'activité juive ressuscite peu à peu l'antique patrie d'Israël.

∴

Cette activité s'est particulièrement manifestée dans le domaine de la culture et de l'éducation.

Dans toutes les villes on trouve des asiles d'enfants, des écoles primaires et élémentaires. Plusieurs écoles secondaires pour garçons et pour filles ont été fondées à Jaffa et à Jérusalem. Un collège rabbinique, une école normale d'instituteurs ont été créés à Jérusalem. Dans tous ces établissements on donne une instruction moderne, avec l'hébreu comme langue d'enseignement.

(1) *L'Humanité*, de Paris, [illegible], de la [illegible] temp., [illegible] du 2e Août [illegible] l'apparition en Palestine d'un nouvel organe socialiste, rédigé en langue hébraïque *Hachdath* (= Solidarité).

A Jaffa a été fondé en 1906 le Gymnase hébraïque « Théodore Herzl » (1), qui exerce une grande influence sur la vie intellectuelle du pays. Le programme de ce gymnase correspond à celui des lycées et collèges d'Europe ; il prépare les élèves aux études universitaires (2) et au Polytechnicum, qui est déjà construit à Haïffa. Toutes les matières, mathématiques, sciences physiques et naturelles, histoire, géographie, hygiène, lettres, langues vivantes et latin y sont enseignés en hébreu, d'après les méthodes les plus modernes. Dans ce gymnase on pratique le système de la coéducation des sexes. Le gymnase, qui avait 48 élèves à son ouverture en 1906, en compte aujourd'hui plus de 600. Un gymnase du même type a été créé en 1909 à Jérusalem (3), où est installée également la grande bibliothèque publique hebraïque.

Enfin, c'est à Jérusalem que l'on trouve une expression des plus originales de la rénovation de la culture juive sous la forme d'une école hébraïque d'art industriel et décoratif, dont il a été déjà

(1) Il a été construit grace aux libéralités d'un magistrat distingué, M. Moser, juge à Bradford.

(2) Le diplôme de fin d'études délivré par le gymnase hébraïque de Jaffa a été déjà accepté par plusieurs Universités européennes et, par conséquent, donne accès à ces Universités sans aucun examen préalable.

(3) Comme celui de Jaffa, le gymnase de Jérusalem a été édifié par des sionistes sur des terrains appartenant au Fonds National Juif et est subventionné par le Comité d'action et par des sociétés sionistes. Les deux gymnases sont des institutions purement sionistes.

Le 11e Congrès sioniste (Septembre 1913) a discuté le projet d'une Université hébraïque à Jérusalem et a décidé l'institution d'une commission chargée des travaux préparatoires en vue de la création de cette Université. Des fonds ont déjà été réunis dans ce but.

question. « Nommée, d'après le maître artisan des « Israélites dans le désert, la « Bezalel », elle est « hébraïque au double point de vue du caractère « spécial de ses produits et de la langue employée « dans l'enseignement. Les lettres hébraïques et « les dessins traditionnels juifs, tels que le candé- « labre à sept branches, le lion de Juda et le « bouclier de David sont introduits dans les tapis, « les ouvrages de filigrane, l'ameublement et les « sculptures sur bois que les élèves apprennent à « exécuter ; et les sujets pour la peinture et la « sculpture sont fournis principalement par les ty- « pes juifs que l'on rencontre dans toutes leurs va- « riétés à Jérusalem et par les places et les per- « sonnages associés à tous les grands événements « de l'histoire juive. La Bezalel est donc, au vrai « sens de l'expression, une école nationale d'art « cherchant à faire pour la Palestine ce que Morris « a fait pour l'Angleterre (1) : réveiller le sentiment « de la beauté plastique, qui est latent chez le « peuple, et inspirer en même temps à ce peuple « l'orgueil de son passé » (2).

Un dictionnaire hébreu, œuvre de longue haleine poursuivie avec un labeur tenace par Ben-Yuda, une histoire hébraïque et une quantité de récits et de poëmes hébraïques sont déjà venus de Palestine : la presse hébraïque, qui compte actuellement en Palestine plusieurs périodiques mensuels et heb-

---

(1) Et ce que Roger Marx a fait pour la France.

(2) Norman Bezwitch, *La renaissance juive en Palestine*, dans « The Fortnightly Review », traduction française dans « Le Monde », novembre 1911.

Sur la *Bezalel* et ses produits, voir S. Rockhomwski, *Un art naissant*, dans « Echo Sioniste », décembre 1912.

domadaires et des journaux quotidiens, se développe de jour en jour.

« Si vous le voulez, ce n'est pas un conte » a dit Herzl à son peuple. Israël au travail atteste de plus en plus que le rêve de Herzl n'était pas un conte.

POUR LA JUSTICE ET LA LIBERTÉ

La France de la Révolution est peut-être le pays qui a le plus intensivement développé le sentiment d'une conscience nationale, l'idéal d'un peuple qui entend se gouverner dans la Liberté, l'égalité, la fraternité, la reconnaissance du droit qu'a chaque peuple d'être aussi humaine, la notion d'une humanité faite de nations libres et unies.

ALFRED LOISY

Extrait de *Le Peuple Juif*, n° du 15 Mai 1916, Paris.

Pour la Justice et la Liberté

La guerre actuelle, en posant la question des nationalités dans toute son ampleur, a mis encore plus en évidence l'importance essentielle et la souveraine légitimité des revendications sionistes et a eu pour effet, dans tous les pays démocratiques, d'accroître considérablement les sympathies et de multiplier les encouragements en faveur du Sionisme.

S'il est vrai, en effet, que dans cette guerre c'est le principe même de la liberté et du droit imprescriptible des peuples qui se trouve engagé, s'il est vrai que cette guerre est une guerre d'affranchissement, il n'est pas logiquement concevable ni moralement admissible qu'elle n'apporte pas la libération d'une nation aussi ancienne, aussi caractérisée, aussi consciente de son individualité propre, aussi inébranlablement fidèle au souvenir de la patrie perdue, aussi ferme et aussi fervente dans son espoir de renaissance sur le sol ancestral et, enfin, aussi longtemps et aussi indicblement éprouvée que la nation juive. Nulle attestation de la réalité de l'idéal qui inspirerait cette guerre ne peut être plus manifeste que la restauration nationale d'Israël dans sa patrie historique.

Aussi, dans la libre Angleterre, dans l'Italie du *Risorgimento*, dans toutes les petites démocraties européennes et dans la grande République ameri-

caine le Sionisme acquiert-il de nouvelles et très nombreuses sympathies et des appuis précieux. (1)

Dans notre France, seulement, qui, par sa tradition, sa culture humaniste, son démocratisme est si particulièrement apte à comprendre et à soutenir de pareilles revendications aucune voix autorisée — sauf celle de Gustave Hervé (2) — ne s'est encore élevée, à notre connaissance, en faveur de la cause sioniste.

Il faut reconnaitre, à la vérité, que l'on ne saurait en faire réellement grief à l'opinion libérale en France, car cette opinion a été laissée dans l'ignorance ou entretenue dans la méconnaissance de la question par les Juifs français, c'est-à-dire par ceux-là mêmes à qui s'imposait l'impérieux devoir de susciter les sympathies actives de la démocratie française en faveur des aspirations si légitimes de leurs frères de race accablés sous le joug de la plus dure oppression.

De cette attitude générale des Juifs français (3), qui, libres et irréprochables citoyens du pays de la

---

1. Il nous plaît de citer ici les paroles prononcées par M. Arthur Meighen, solicitor-général, membre du cabinet canadien, à la Conférence des Juifs du Canada, récemment tenue à Montréal : « Je crois que je puis parler au nom des chrétiens en exprimant le vœu que Dieu veuille hâter le jour où le pays de vos pères redeviendra le vôtre. Cette œuvre, je l'espère, sera réalisée par le champion de la liberté dans le monde entier : l'Empire britannique. »

2. Voir notamment son bel article « L'internationale et la nation juive », dans la *Guerre Sociale* du 12 février 1915.

3. Il n'est que juste de citer à titre d'exceptions les noms du grand Bernard Lazare qui, il y a environ vingt ans, avait déjà hautement affirmé les droits nationaux du peuple juif, et du poète André Spire qui, depuis plusieurs années, a vaillamment apporté à la cause de la rédemption nationale d'Israël l'appui de son noble talent.

Grande Révolution, eussent dû être les défenseurs naturels de la cause sioniste devant la civilisation, l'historien futur ne trouvera, à coup sûr, aucune excuse si cette attitude se prolongeait jusque dans les moments si graves et si décisifs que nous traversons. « Le vrai coupable, a dit Thucydide, ce n'est pas l'oppresseur, mais celui qui pouvant faire cesser l'oppression, s'abstient, reste indifférent. » Il est venu le moment, observe un éminent homme d'Etat (1), où celui qui s'abstient est plus coupable que l'oppresseur lui-même.

Que les Juifs français prennent donc pleinement conscience du devoir absolu et pressant qu'ils ont d'éclairer l'opinion publique sur la grandeur historique et la sainte légitimité de la cause sioniste. Ils se doivent à eux-mêmes de le faire et ils le doivent à la France, qui ne leur pardonnerait jamais de l'avoir laissée, par leur silence et leur inaction, étrangère à l'initiative de l'acte le plus éclatant de la réparation que la justice de l'Histoire réserve aux peuples qui, victimes de la force brutale, savent rester fidèles à eux-mêmes. Les Juifs français sont encore à temps pour agir car dans le pays de Voltaire l'enthousiasme est prompt pour les causes généreuses. Savants, penseurs, écrivains, artistes, représentants de la démocratie, toute l'élite intellectuelle et morale de la France ne tarderait pas à lancer, en faveur d'Israël, un cri de justice, qui retentirait jusque dans l'enceinte du Congrès de la Paix.

Justice et liberté pour tous les peuples! Justice et liberté aussi pour le plus antique des peuples, le

---

(1) Luggi Luzzati, dans « Le Droit des Nationalités » par Eug. Baie, p. 32. (Lib. F. Alcan, Paris, 1915.)

peuple juif ; pour le peuple des Prophètes et des Machabées ; pour le grand peuple proscrit qui, survivant obstinément à un martyre vingt fois séculaire, incarne la protestation la plus haute et la plus plus tragique de l'éternel Droit contre les abus de la force !

ISRAEL

La civilisation est l'œuvre, non pas d'un peuple unique, mais de tous les peuples ; la richesse intellectuelle et morale de l'humanité est créée par la naturelle variété et l'indépendance nécessaire de tous les génies nationaux.

LES UNIVERSITÉS FRANÇAISES.

Extrait de *La Paix par le Droit*, n° de Novembre 1917.
Nîmes.

Israël

Quelles que soient les causes profondes de l'immense et terrible conflagration actuelle, c'est un fait évident que cette conflagration a immédiatement revêtu le caractère d'une guerre de nationalités, c'est-à-dire d'une lutte de défense des peuples libres, d'affranchissement des peuples opprimés, bref d'indépendance des nations, petites ou grandes, « afin qu'elles puissent à l'avenir développer librement leur existence et leurs institutions nationales ». (1)

Comme tous les peuples qui, conscients d'eux-mêmes, attendent de cette guerre leur libération nationale, Israël proclame hautement ses imprescriptibles droits, qui ne peuvent qu'être unanimement reconnus.

∴

Dès son apparition sur la scène de l'histoire, le peuple juif manifeste d'une indéfectible volonté de vivre et d'un inébranlable attachement à sa terre.

Sans remonter jusqu'aux époques les plus reculées du passé de ce peuple, on peut constater, dans leur étonnante puissance, cette tenace volonté nationale et ce profond amour du sol de la patrie, six siècles avant l'ère actuelle, lorsque, sous les coups de Nabuchodonosor, roi de Chaldée, le temple de Jérusalem tombe en cendres, le royaume de Juda

(1) Lord Asquith.

est détruit et les Juifs sont emmenés captifs à Babylone. Le peuple hébreu semblait à jamais anéanti. Et pourtant, il ne périt pas : fidèle à ses croyances, fermement attaché à ses espoirs de relèvement, il maintient sa cohésion morale. Et quand, après cinquante années d'exil, il est permis aux fils d'Israël de rentrer dans leur patrie, les plus fervents reprennent, pleins de joie et d'enthousiasme, le chemin de Sion. Ils reforment, autour du temple rebâti, la communauté d'Israël, qui grandit peu à peu, soutient des luttes glorieuses — dont celle entreprise victorieusement par les Macchabées contre Antiochus Epiphane est restée dans l'histoire comme un exemple de la vaillance et de l'héroïsme les plus purs — et atteint, sous la dynastie hasmonéenne, un vif éclat, jusqu'au jour où Rome, dans son impérialisme vorace, jette son regard de proie et abat sa puissante griffe sur ce petit coin de l'Asie.

On sait quelle farouche résistance les Juifs opposèrent à la domination romaine. On sait, par les révoltes, les soulèvements et les insurrections sanglantes qui éclatèrent à mainte reprise en vue de reconquérir l'indépendance politique ravie, combien héroïque et obstinée fut cette résistance à la puissance la plus redoutable du monde antique. On sait que, malgré même la prise de Jérusalem par Titus (70 ap. J. C.), après l'un des sièges les plus mémorables de l'histoire, la nation « à la nuque dure » ne fut pas domptée : « Augebat iras quod soli Judæi non cessissent » (1), dit l'historien Tacite. On sait, en effet, que de nouvelles tentatives, des

1 « Ce qui augmentait la colère de Rome, c'était que les Juifs seuls n'eussent pas cédé. » TACITE *Histoire*, liv. v, par. 1.

plus audacieuses, furent faites par les Judéens pour briser le joug romain et qu'enfin un suprême effort d'affranchissement, dirigé par Bar-Kocheba (132 ap. J. C.), déchaîna la lutte décisive qui se poursuivit durant plus de trois ans : il fallut à Rome des armées formidables, ses meilleurs généraux, des combats et des sièges sans nombre, et, finalement, la mise à feu et à sang de la Judée tout entière pour s'assurer la conquête du pays. (1)

Mais les Juifs ne furent pas conquis : décimés, arrachés brutalement à leur sol dévasté et déportés en masse ; disséminés, depuis, dans le monde ; tour à tour, à travers les âges et les pays, cruellement pourchassés ou férocement persécutés, brûlés ou massacrés, partout en minorité opprimée et honnie, mais résistant toujours sous le poids de leurs poignantes misères et de leurs indicibles épreuves, ils ne cessèrent d'être un peuple et conservèrent intacte leur conscience nationale, qui triompha de toutes les causes de destruction et survécut jusqu'à nos jours, ardente et vigoureuse, tant elle était solidement trempée ! « Au moment où la dispersion « vint, l'âme de la nation avait été façonnée par « sept siècles de prédication prophétique et d'en- « seignement populaire avec une puissance d'em- « preinte si ineffaçable que les croyances, l'idéal

(1) « Jamais, en aucun temps, nation n'a tant souffert et ne « s'est prêté si bravement et tout entière entre les bras de la « mort pour échapper au plus poignant des malheurs, à l'en- « vahissement et à l'asservissement par la force brutale des « armées étrangères. Honneur donc aux illustres martyrs « du patriotisme judaïque, car ils ont payé de leur sang le « droit de transmettre à leur descendance le souvenir de la « plus belle résistance qui ait jamais été faite par les faibles « contre les horreurs de la conquête. » F. DE SALLEY, *Les dernières pages de Jérusalem*.

« et les aspirations, tout ce qui fait le lien persis-
« tant d'unité ne pouvait plus changer. » (1)

Aussi, à travers les longs siècles de la *diaspora* (dispersion), le désir du retour dans le pays juif restera profondément vivace et l'espérance sioniste emplira l'âme de l'exilé.

Cette espérance se réfugie dans la religion et s'y traduit par la croyance aussi naïve que touchante dans la rentrée des fils dispersés d'Israël à Sion, lors de la venue du Messie libérateur, ce Messie promis qui fera régner sur le monde entier la Justice et la Paix. Elle est constamment présente dans la liturgie même. (2)

Elle circule à travers la littérature hébraïque, où elle trouve, à toutes les époques, ses poètes et ses chantres, qui rappellent au peuple la patrie perdue et célèbrent les beautés de Sion.

Enfin, elle fait surgir, particulièrement dans les temps modernes, ses apôtres, ses prophètes et ses hommes d'action — dont le plus éminent est Théodore Herzl (3) — toutes ces âmes d'élite qui se

---

(1) J. Darmsteter. *Les Prophètes d'Israël.*

(2) « Eternel, — est-il dit dans une prière quotidienne — fais « retentir la trompette de notre délivrance ! Elève l'étendard « pour rassembler nos frères dispersés et réunis-les des qua- « tre coins de la terre !... Reviens avec miséricorde vers la « ville de Jérusalem, Eternel, et regnes-y comme tu l'as pro- « mis ; reconstruis-la bientôt sur des bases impérissables. Sois « loué, Eternel, qui rebâtiras Jérusalem ! »

(3) Théodore Herzl (1860-1904), dans son livre *L'Etat juif*, formula, avec une netteté et une précision remarquables, les aspirations nationales d'Israël, donna au Sionisme une solide organisation et, avec le concours de Max Nordau, imprima au mouvement une impulsion si vigoureuse qu'il parvint à l'imposer à l'attention des peuples et des gouvernements.

Sur Théodore Herzl, voir l'intéressante biographie de M. Baruch Hagani, dans *Le Peuple juif*, années 1916 et 1917.

succèdent innombrables dans la lutte pour les revendications sionistes et dont la voix a toujours rencontré dans les masses juives un profond écho.

Et combien assurée cette continuité d'aspirations, combien forte et indissoluble cette communauté de désirs et d'espoirs, si l'on considère les liens qui unissent les fils dispersés d'Israël !

∴

Parmi ces liens, quel plus puissant en est-il que la communauté d'un passé trente cinq fois séculaire — depuis l'exode d'Egypte jusqu'à nos jours — si riche de gloire et de souffrances, si chargé de douleur ?

Si les souvenirs de cet auguste et tragique passé laissent, en général, indifférente et apathique la petite fraction plus ou moins assimilée du Judaïsme, représentée par les Juifs d'Occident (1), pour la grande majorité des fils d'Israël ils concourent puissamment à entretenir son invincible espoir de relèvement dans la terre ancestrale, sa fervente foi en un avenir digne de son passé, et sont — sur-

(1) Les Juifs occidentaux sont dans un état de denationalisation fort avancé. Cependant le sentiment national juif persiste vivace, en Occident, chez les types supérieurs « survivants d'une rude « lutte pour l'existence » morale, où les plus faibles ont péri nationalement ». Et c'est parmi ces types supérieurs que le Sionisme a parfois trouvé des représentants éminents.

Il est à remarquer, en outre, qu'un réveil de la conscience ethnique, déjà assez manifeste chez les Juifs d'Occident depuis quelques années, s'est très sensiblement accentué depuis la guerre et se traduit par un appui de plus en plus ferme que le judaïsme occidental apporte aux revendications des sionistes. Seul le judaïsme français semble encore indolent, et les sympathies de quelques uns de ses représentants pour le Sionisme sont encore bien timides.

tout depuis le réveil des nationalités au XIXe siècle, qui a ravivé les aspirations patriotiques et séculaires d'Israël — des incitations vigoureuses à l'action. [1]

D'autres éléments importants renforcent chez les Juifs la conscience de leur unité.

C'est une religion commune, cette religion d'Israël que, malgré toutes les persécutions, le peuple juif a conservée dans toute sa spiritualité et qui a pu traverser toutes les époques sans subir de réformes, parce que, dans sa simplicité adogmatique, elle est gouvernée par deux enseignements qui, synthétisant les plus profondes et les plus nobles aspirations de l'homme, sont toujours vivants : la foi en l'unité et l'espérance dans le triomphe terrestre de la justice.

Ce sont, encore, des mœurs, des coutumes et des traditions communes, tout un folkore des plus caractéristiques. [2]

Enfin, — fait peu connu en Occident — c'est l'existence ou plutôt la survivance d'une langue nationale, l'hébreu, qui n'est pas mort, comme on le croit communément, qui eut même, à certaines époques de la *diaspora*, un renouveau vivace et qui, depuis la fin du XVIIIe siècle et le commencement du XIXe, reprend toute sa vitalité. La langue hébraïque, de nos jours, a pu, sans recourir à des langues étrangères, s'enrichir de toute une terminologie scientifique et s'adapter merveilleusement à tous les besoins de la pensée moderne. Sa nou-

---

1. Sur le Sionisme au XIXe siècle, voir notre brochure *Le Sionisme* (Lib. Durlacher, Paris) et notre étude sur la même question dans *La Vie Internationale*, 1913, fasc. 13, t. III.

2. Sur le Folklore juif, voir la *Jewish Encyclopedia*, aux mots « Folk Lore », « Folk-Long » et « Folk-Tales ».

velle littérature, qui compte des œuvres remarquables et des écrivains de grand style, comprend tous les genres, depuis la poésie et le roman jusqu'aux essais philosophiques et aux livres techniques. (1) Elle a donné naissance à toute une presse politique et sociale, qui se développe de plus en plus dans tous les pays où il existe des agglomérations juives importantes. Elle est parlée couramment dans nombre de milieux juifs et notamment dans les colonies juives de Palestine, où elle est la langue nationale et économique. Et c'est dans cette langue et dans sa nouvelle littérature que s'exprime véritablement l'âme d'Israël, cette âme si meurtrie, mais — aujourd'hui comme au temps d'Amos et d'Esaïe — toujours assoiffée de justice, de fraternité et de paix universelles !

Tous les éléments de la nationalité, ceux-là mêmes qui ne sont pas absolument essentiels, se retrouvent dans la généralité des Juifs, surtout dans l'Europe orientale, et font ainsi de la nationalité juive un type par excellence, un prototype — pourrait-on dire — de nationalité.

∴

En cette heure où le droit des peuples est solennellement proclamé par les démocraties conscientes, qui assignent à la lutte actuelle un but libérateur ; en cette heure où toutes les nationalités subjuguées

(1) Un cours libre de langue et de littérature hébraïques modernes est professé à la Sorbonne par un savant érudit, M. Nahum Sloutsch. Voir aussi substantiels et intéressants ouvrages sur « La langue et la littérature hébraïques depuis la Bible jusqu'à nos jours » (E. Samson et Cie, éditr., Paris) ; « La Renaissance de la littérature hébraïque » (Libr. G. Bellais, Paris) ; « La poésie lyrique hébraïque contemporaine » (Libr. du *Mercure de France*, Paris).

frémissent du saint espoir de l'affranchissement qu'cette guerre de délivrance doit leur apporter. Israël, par la voix des Sionistes, revendique hautement son droit imprescriptible à une vie nationale propre dans cette Palestine, qui fut sienne. Non en vain de la force, l'arrachant brusquement, le jeta dans la dispersion et vers laquelle il n'a cessé d'aspirer depuis son exil. Il demande que, pour lui aussi, se lève enfin le grand jour de la résurrection.

Un florissant noyau juif s'était déjà formé en Palestine, avant la guerre, et s'accroissait sans cesse par suite de l'immigration (1) ; et la Palestine a été complètement transformée partout où s'est implanté le Juif, qui, par son ardeur intellectuelle et morale, par son activité matérielle est, dans ce pays inculte et abandonné, le porteur pacifique de la civilisation. (2)

Qu'il soit permis à tous les Juifs, qui le voudront, de s'unir à ce noyau, sans qu'aucune restriction soit opposée à leur immigration et à leur colonisation dans leur ancienne patrie, d'y jouir des droits

---

(1) Ce noyau se serait accru dans des proportions encore beaucoup plus considérables sans les obstacles et les difficultés qu'opposait l'autorité ottomane à l'accès des Juifs en Palestine et à l'achat par eux des terres.

Le noyau juif déjà existant en Palestine représente, dans la population du pays, un pourcentage bien plus élevé que dans toute autre contrée. La Palestine compte plus de 100000 Juifs, sur une population de 700000 Arabes, qui sont plus ou moins nomades. Les Juifs entretiennent avec eux d'excellentes relations.

D'après les témoignages les plus compétents, la Palestine pourrait nourrir plus de six millions d'habitants.

(2) Sur les résultats de la colonisation juive, rurale et urbaine, en Palestine, voir notre étude « Israël au travail », dans *Documents du Progrès*, n° de décembre 1913.

au libre développement de leur culture et de leurs institutions propres, bref, d'y avoir leur autonomie sous l'égide de la puissance dont la souveraineté sera reconnue sur la Palestine et sous la garantie de toutes les autres, voilà ce que demandent les Sionistes.

Nationalement libérés, les Juifs, en Palestine, pourront alors affirmer pleinement leur originalité nationale, donner toute la mesure de leurs qualités et de leurs capacités propres, et, ainsi, collaborer plus efficacement à l'œuvre du progrès humain.

*

Sur tous les champs de bataille de cette guerre gigantesque le sang juif coule abondamment, héroïquement. Et même pour les pays qui ne furent jamais pour Israël que des patries marâtres. Il ne serait ni humain ni juste que ce sang, si généreusement versé par les Juifs, restât infécond pour leur propre peuple. La conscience du monde civilisé, épurée par les grandes épreuves de cette guerre, et plus que jamais soucieuse d'humanité et de justice, ne l'admettrait pas.

Cette conscience exigera impérieusement que la plus flagrante des injustices historiques soit réparée, que la tragédie séculaire d'Israël — dont l'opinion publique ne s'est pas toujours suffisamment émue — prenne fin, que les sacrifices héroïques des

---

(1) Plus de [illegible] juifs tombent dans les différentes armées belligérantes. Jusqu'à [illegible] approximativement à ce chiffre, le nombre de ceux qui sont tombés et de ceux dont des alvéoles [illegible] ont pu [illegible] la [illegible] et le [illegible] [illegible].

Voir A. [illegible] — *Les juifs et la guerre*, chap. Ier : Le sionisme juif. [illegible] 2 (Paris, Lib. Payot).

Juifs durant cette longue et effroyable guerre germent aussi pour leur vieux peuple qui a tant souffert, qui a tant lutté, qui a tant servi la pensée et la civilisation humaines, qui est encore si plein de vitalité et d'énergie, et qui a droit, lui aussi, à la paix, à la dignité, à la joie, fière et légitime, de goûter la liberté de son propre génie, à la justice enfin, à cette justice que les Prophètes d'Israël ont si ardemment invoquée pour tous les hommes et pour tous les peuples.

LA DÉCLARATION BRITANNIQUE

du 2 Novembre 1917

Par cette déclaration l'Angleterre a joué un rôle qui est vraiment brillant.

NAHUM SOKOLOW

Discours prononcé à l'Association Sioniste Tunisienne « Aghoudat-Sion », le 2 Novembre 1918, à l'occasion du premier anniversaire de la déclaration Balfour. Publié dans *La Vérité*, de Constantine, n° du 6 Décembre 1918.

La déclaration britannique

du 2 Novembre 1917

MESSIEURS,

Le 2 Novembre 1917 lord Balfour, Ministre des Affaires Etrangères de Grande-Bretagne, écrivait à lord W. Lionel Rothschild, Vice-Président de la Fédération Sioniste d'Angleterre :

Cher Lord Rothschild,

J'ai le grand plaisir de vous adresser, de la part du Gouvernement de Sa Majesté, la déclaration ci-après sympathisant avec les aspirations juives sionistes, déclaration qui, soumise au Cabinet, a été approuvée par lui.

Le Gouvernement de S. M. envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif a national home for the Jewish people *et emploiera tous ses efforts pour faciliter la réalisation de cet objectif, se rendant parfaitement compte que rien ne sera fait qui puisse porter atteinte soit aux droits civils et religieux des collectivités non-juives existant en Palestine, soit aux droits et à la condition politique dont les Juifs jouissent dans tout autre pays.*

Je vous serai obligé de porter cette déclaration à la connaissance de la Fédération sioniste.

Sincèrement vôtre,

Arthur James BALFOUR.

Sous les justes réserves qu'elle contient et qui, de tout temps, ont été formulées par les sionistes eux-mêmes, cette déclaration — à laquelle étaient

acquis par avance les Gouvernements alliés (1) et au sujet de laquelle leur entente est complète (2) — marque une date mémorable dans l'histoire du Sionisme et, partant, dans celle du peuple juif.

---

1 M. Nahum Sokolow, chef des Organisations Sionistes d'Occident, qui s'était rendu en France et en Italie, dans le courant de l'année 1917, reçut, en effet, l'assurance formelle de la sympathie et de l'appui des deux Gouvernements en faveur des aspirations sionistes.

D'autre part, dans la conférence des représentants des Etats-Unis et de la délégation anglaise, présidée par M. Balfour, qui se tint en Amérique au printemps 1917, la question de la Palestine — d'après certains organes importants de la presse — fut résolue dans un sens favorable aux Juifs (Voir *Le Pays* 30 Août 1917, article de M. Rene Cirilli).

2 L'entente entre le Gouvernement français et le Gouvernement britannique a été officiellement annoncée dans un communiqué publié dans la presse par le Gouvernement français le 9 février 1918 et adressé le 19 par lettre de M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères, à M. Nahum Sokolow, représentant des organisations sionistes. Voir le texte du communiqué et celui de la lettre dans *Annexe*, à la fin du volume).

La déclaration officielle du Gouvernement italien est contenue dans une lettre adressée le 9 Mai 1918, sur les instructions de M. le baron Sonnino, ministre des Affaires Etrangères, par M. le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Londres, à M. Nahum Sokolow et confirmant les déclarations précédemment faites à ce sujet par les représentants de l'Italie à Washington, la Haye et Salonique. (Voir le texte de la lettre de M. le marquis Imperiali dans *Annexe*, à la fin du volume).

De leur côté, les Etats-Unis ont donné les assurances et les encouragements les plus formels. Seul le fait de n'être pas directement en guerre avec la Turquie a motivé de la part du Gouvernement de Washington l'absence de déclaration officielle. Mais au Congrès américain a été proposée, le 13 décembre 1917, par M. Georges Lunn l'adoption d'une *résolution* qui dit entre autres : « Le Congrès félicite le Gouver-« nement britannique de sa politique avisée en déclarant le 2 « Novembre dernier qu'il donnerait son assistance à l'établis-

C'est plus encore que la reconnaissance de la nationalité juive que l'Angleterre, personnellement, avait déjà reconnue, il y a plus de quinze ans, lorsque, officiellement, le gouvernement britannique offrit, de son propre chef, à Théodore Herzl, en qui il vit le seul et véritable représentant du peuple juif, les territoires de l'Ouganda pour une colonisation juive sur la base d'une autonomie nationale. On sait que les Sionistes remercièrent l'Angleterre de son offre généreuse, mais la déclinèrent, inébranlablement attachés qu'ils sont au pays qui fut le berceau de la civilisation juive, au sol des ancêtres, à cette Palestine d'où Israel fut brutalement arraché par le conquérant romain et dont il garda inaltérable le souvenir avec l'invincible espoir de retourner dans cette terre, sur laquelle ses prétentions sont légitimes comme jamais prétentions de peuple ne le furent sur un coin du globe.

« sement d'un foyer national juif en Palestine et travaillerait « de son côté, à la réalisation de ce but. Le Congrès ex- « prime sa satisfaction de voir que c'est à nous et aux al- « liés dans cette guerre qu'est dévolue la tâche de prêter à « cette entreprise historique tout notre appui pour son abou- « tissement final, dans l'intérêt de la justice et de la liberté ».

Cette proposition a été remise à la commission des Affaires Etrangères, dont le Président, M. H. D. Flood, a déclaré qu'il la soutiendrait.

A la Chambre grecque, M. Politis, ministre des Affaires Etrangères, a, mars 1918, saisi l'occasion pour déclarer, au nom du Gouvernement hellénique, qu'il était heureux de renouveler la promesse déjà donnée, qu'en temps opportun, le Gouvernement fera tout son possible, pour seconder l'œuvre nationale des Israélites, en pleine conformité de vues avec les Grands Alliés de la Grèce.

Enfin, la mission serbe envoyée à Washington a exprimé la sympathie du peuple et du Gouvernement serbes pour la tentative de créer un foyer national juif en Palestine.

C'est la légitimité de ces prétentions qui se trouve reconnue dans l'acte britannique du 2 Novembre 1917. Par cet acte l'Angleterre proclame que la nationalité juive — que d'aucuns affectent de nier encore — existe et que cette nationalité a un titre de droit, qui ne peut être contesté et qui n'est pas prescrit, sur la Palestine.

Cet acte contient, d'autre part, la promesse formelle du précieux appui de la grande et puissante nation anglaise, impliquant celui — non moins précieux — des nations de l'Entente, en faveur de la cause sioniste.

Voilà l'éminente signification et la souveraine importance de la déclaration faite par lord Balfour le 2 Novembre 1917.

L'établissement en Palestine d'un peuple aussi attaché à son sol ancestral, aussi pacifique et aussi progressif que les Juifs serait sans aucun doute un facteur de prospérité en Orient et une garantie de paix pour l'Europe.

L'Angleterre, de son côté, y trouverait, en outre, une sauvegarde et une sécurité pour ses possessions africaines, et, par là même, pour son empire des Indes : c'est ce que l'on n'a pas manqué de relever et c'est aussi, d'ailleurs, avec la rude franchise du caractère anglo-saxon, ce que n'ont pas manqué de déclarer des personnalités en vue du monde britannique qui ont fait observer que l'intérêt anglais coïncidait, en l'occurrence, avec un idéal de justice réparatrice. (1)

(1) Voir à ce propos l'intéressante interview accordée à un rédacteur du *Jewish Chronicle*, de Londres, par le Commandant Wedgewood, membre du Parlement anglais. Cette interview se trouve reproduite dans le bel ouvrage de M. Baruch Hagani — *Le Sionisme politique et son fondateur*, note p. 231 (lib. Payot, Paris).

Il est vrai, également, que l'action des Juifs anglais dans le but d'obtenir l'appui de leur gouvernement en faveur de la libération nationale de leurs frères de race n'a pas été non plus négligeable. A l'encontre de certaines fractions du Judaïsme occidental, le Judaïsme anglais a toujours été pénétré d'un profond et actif sentiment de solidarité ethnique et n'a jamais pratiqué cette politique d'effacement et d'abdication de la personnalité juive que d'autres Juifs « émancipés » d'Occident ont considérée, jusqu'ici, comme devoir être la rançon de leur égalité civique avec leurs compatriotes non-Juifs. Il s'est toujours trouvé, parmi les Juifs anglais, des hommes qui, forts de leur sincère, loyal, dévoué et reconnaissant attachement à leur patrie adoptive et de leur conscience de vrais citoyens d'un pays libre, n'ont jamais craint d'affirmer leurs sentiments juifs et de prendre en mains les intérêts supérieurs de leur peuple dispersé, tel ce digne fils d'Israël, Herbert Samuel, qui, ministre de l'intérieur, se fit pendant trois ans, au sein du Cabinet britannique et dans les cercles gouvernementaux, le défenseur résolu de la cause sioniste et dont l'histoire juive gardera le nom. N'est-ce pas parmi « les vaillants Juifs anglais », comme les appelait Herzl, que le grand apôtre du Sionisme trouva quelques-uns de ses collaborateurs les plus précieux de la première heure ?

Comme les Juifs des Etats-Unis, qui ont gagné au Sionisme les actives sympathies de la grande démocratie américaine, dont l'éminent chef, M. le président Wilson, est, depuis longtemps, acquis à l'idée [illegible], les Juifs anglais ont agi auprès de

1. Dans le message adressé le 31 août 1918 au Congrès [illegible] de Saint-Louis, M. le président Wilson a exprimé son

leurs concitoyens et de leur gouvernement. En cela ils se sont montrés, non seulement des Juifs conscients et fiers, mais aussi de vigilants et clairvoyants patriotes anglais, qui ont voulu que leur pays eut l'honneur de l'initiative de la réparation de la plus grande et de la plus tragique injustice historique,

Il serait, cependant, inéquitable de réduire la généreuse déclaration du 2 novembre 1917 à une pure question d'intérêt anglais ou d'influence des Juifs d'Angleterre.

Il y a d'autres causes, dont l'évidence est incontestable.

Dès les premiers jours de la lutte effroyable, qui se poursuit depuis plus de quatre ans, l'Angleterre et les Alliés déclarèrent que cette guerre serait la guerre de délivrance des nationalités opprimées et de la liberté des peuples.

Comment, dès lors, refuser à Israel, dont la dispersion deux fois millénaire est le symbole par excellence du droit violé et de la justice meurtrie, sa patrie historique et sa liberté nationale, sans infliger le plus manifeste démenti aux principes affirmés, sans faire des solennelles déclarations, qui sans cesse se renouvellent depuis plus de quatre ans pour opposer le droit à la force, une pure rhé-

---

prétend intérêt pour le travail de reconstruction effectué en Palestine, sous les auspices du Gouvernement anglais, par la commission sioniste, présidée par le Dr Weizmann, et sa satisfaction pour les progrès accomplis par le mouvement sioniste aux Etats-Unis et dans les pays alliés depuis la déclaration de M. Balfour, déclaration ratifiant, au nom du Gouvernement britannique, le projet d'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif. (Voir le texte de ce message dans *Annexe*, à la fin du volume).

torique ? La logique des principes officiellement proclamés imposait à la libre Angleterre et aux démocraties alliées le noble devoir d'apporter leur plus ferme appui à la cause sioniste, car nulle illustration du caractère de la lutte actuelle ne pouvait être plus éclatante, nulle preuve plus irréfragable.

Mais n'oublions pas, par dessus tout, que ce n'est pas d'aujourd'hui que datent, de la part du peuple anglais, les sentiments d'estime et de sympathie pour le peuple juif. Ces sentiments sont, en Angleterre, pour ainsi dire traditionnels. Comme tous les Anglo-Saxons, le peuple britannique, nourri des écrits bibliques, connaît et, partant, apprécie toute l'importance des valeurs créées par Israël. Il sait que c'est le peuple juif — qui de son Dieu avait fait avant tout un Dieu qui veut « que le droit jaillisse comme de l'eau et la justice comme une intarissable rivière » — qu'à été jeté dans la conscience humaine le germe le plus précieux, l'inquiétude de la justice ; il sait que c'est le peuple juif qui, dans son pieux respect de la vie humaine, conçut et fit entrevoir aux nations un radieux avenir, celui où, selon la parole du prophète, les peuples, à jamais réconciliés, briseraient enfin leurs armes pour en faire les instruments du travail fécond et béni de la glèbe. Il sait aussi quel profond et ardent patriotisme s'est toujours allié chez les Juifs au culte de ces idéaux, quel tenace héroïsme ils opposèrent, notamment, au colosse romain. Ils voit, enfin, par la survivance, à une tourmente vingt fois séculaire, de la conscience nationale chez les Juifs et de leur espoir dans le retour à Sion, quelle est la constance du caractère juif, quel exemple, unique dans l'histoire, d'amour de la patrie et de fidélité à soi-même. Is-

rael a donné aux peuples. Et alors, avec son sens pénétrant des réalités uni à un fervent idéalisme, le peuple anglais attend de la liberté qui, par son affranchissement national, sera assurée au peuple juif de déployer toute la force de son propre génie et de développer toutes les ressources de son caractère, un inappréciable enrichissement de la culture générale et d'incalculables bienfaits pour la civilisation. « Je ne veux pas prophétiser, a dit « Lord Robert Cecil [1], mais je suis convaincu « que ce grand événement (la résurrection nationale « d'Israel) aura une influence de la plus haute por- « tée dans l'histoire du monde et des conséquences « qu'on ne peut prévoir dans l'avenir de l'humanité ».

C'est notre suprême ambition, dans la vieille patrie qui nous attend, de justifier ces nobles espoirs, dont notre peuple, depuis les temps les plus reculés de son passé, fit ses plus chères raisons de vivre.

---

[1] Discours prononcé au grand meeting organisé à Londres pour remercier le Gouvernement britannique de sa déclaration.

ANNEXE

Lettre de M. Pichon, Ministre des Affaires Etrangères, à M. Nahum Sokolow. — Communiqué.

MINISTÈRE
DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Direction des Affaires Politiques
et Commerciales

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Paris, le 10 février 1918.

Monsieur,

Comme il a été convenu au cours de votre audience de Samedi 9 de ce mois, le Gouvernement de la République a vu de très près son attitude au sujet des aspirations sionistes, tendant à créer pour les Juifs en Palestine un foyer national, à faire un communiqué dans la Presse.

En vous communiquant ci-dessous ce texte, je saisis avec empressement l'occasion de vous féliciter du généreux dévouement avec lequel vous poursuivez la réalisation des vœux de vos coreligionnaires, et de vous remercier du zèle que vous apportez à faire connaître les sentiments de sympathie que leurs chefs éprouvent dans les pays de l'Entente et notamment en France.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération.

M. Sokolow,
Hôtel Meurice — Paris

Signé :
PICHON.

(Le communiqué)

Monsieur Sokolow, représentant des Organisations Sionistes a été reçu le matin au Ministère des Affaires Etrangères par M. Stephen Pichon qui a été heureux de lui confirmer que l'entente est complète entre les Gouvernements Français et Britannique en ce qui concerne la question d'un établissement juif en Palestine.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 3

I. — Le Sionisme. 7

II. — Sionisme et Socialisme :

Le mouvement Sioniste. 43

Sionisme et Socialisme. 47

Sionisme et lutte de classe. 60

III. — Israël au Travail. 67

IV. — Pour la Justice et la Liberté. 87

V. Israël. 93

VI. — La déclaration britannique du 2 novembre 1917. 105

ANNEXE. 113

FÉDÉRATION SIONISTE DE FRANCE

80, Rue de Rivoli, 80

PARIS

SERVICE DE LIBRAIRIE

Max Nordau. — Les Juifs et le judaïsme au XIXe siècle, 44 pages, 1 brochure 0 50

M. Vexler. — Culture juive et science du judaïsme, 58 pages, 1 brochure 0 80

Baruch Hagani. — Le Sionisme politique et son fondateur. — *Théodore Herzl*, (1860-1905), 1 vol. 4 50

E. Braunstein. — Aperçu historique du Sionisme, 1 brochure 1.25

S. Tolkovsky. — La colonisation juive en Palestine, avec 2 cartes hors texte . . . . . 2 »

M. Zurissaday. — La Palestine et la renaissance du peuple juif (avec gravures, cartes) 1 50

Alfred Valensi. — Le Sionisme, 1 brochure. 0 20

Israël au travail 0 50

Dr E. Tchlenow. — Le Sionisme et la Révolution russe, préface d'André Spire, 1 brochure . . . . . 1 »

M. Haffkine. — La Vitalité du Peuple Juif, 1 brochure. 1 50

André Spire. — Le Mouvement sioniste (1894-1918), 1 brochure 0 75

Maurice Vernes. — Tradition juive et Sionisme, 1 brochure 0 25

Roger Lévy. — La politique allemande en Palestine, 1 brochure 0 25

Israël Cohen. — La menace allemande dans les écoles hébraïques en Palestine 0 10

N. Hermann. — Le Chekel, *Son histoire, sa signification*, 1 brochure 0 25

S. Felman. — Le Fonds National juif en Palestine, 1 brochure 0 20

Schemaryah Gorelik. — Une dette envers Israël. . 1 50

La Grande Bretagne, la Palestine et les Juifs. gratis

ציון

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRAR

DS
149
V35

Valensi, Alfred
Sion et liberte

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 02 06 15 002 1